

VALÉRIE GAGNON

VALIDATION PRÉLIMINAIRE DE L'ÉCHELLE DE PSYCHOPATHIE AUTORAPPORTÉE

Mémoire doctoral présenté
à la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université Laval
dans le cadre du programme de doctorat en psychologie
pour l'obtention du grade de Docteur en psychologie (D.psy.)

ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2011

Résumé

Depuis quelques années, des chercheurs s'intéressent aux manifestations de la psychopathie dans la population générale. La nature froide, manipulatrice et antisociale des personnes qui en souffrent (Paulhus & Williams, 2002) se manifeste par des comportements de violence conjugale (Costa & Babcock, 2008), d'infidélité (Egan & Angus, 2004) et de coercition sexuelle (Williams, Spidel, & Paulhus, 2005) associés à des formes graves de détresse conjugale (Han, Weed, & Butcher, 2003). Jusqu'à présent, le *Levenson Primary and Secondary Psychopathy scales* (LPSP; Levenson, Kiehl, & Fitzpatrick, 1995) constitue le seul instrument de mesure de la psychopathie infra clinique disponible en langue française. Or, un autre questionnaire autorapporté, le *Self-Report Psychopathy Scale-III*, (SRP-III; Paulhus, Hemphill, & Hare, sous presse) possède de bonnes propriétés psychométriques en langue anglaise et comble des lacunes du LPSP (Williams, Paulhus, & Hare, 2007). Sa validation en langue française est susceptible de fournir un outil de recherche et de dépistage fondé empiriquement. Les résultats obtenus démontrent que la validation préliminaire de la version française du SRP-III présente une structure factorielle similaire à celle de la *Psychopathy Checklist Revised* (PCL-R; Neumann, Hare et Newman, 2007), l'entrevue diagnostique de la psychopathie reconnue comme étalon dans le domaine. Toutefois, la composition des facteurs s'avère différente entre les versions française et anglaise du SRP-III

*«La richesse de l'étudiant est d'être entouré
de mentors qui aiment partager leur savoir».
Mes remerciements à toutes les personnes qui
ont contribué à l'écriture de ce mémoire,
particulièrement à mon directeur, Monsieur
Stéphane Sabourin.*

Table des matières

Résumé.....	i
Table des matières	iii
Liste des tableaux.....	iv
Liste des figures	v
Introduction.....	1
La psychopathie	2
Psychopathie infra clinique.....	7
Justification du projet de thèse.....	17
Objectifs et hypothèses	18
Méthode	19
Participants et procédure.....	19
Matériel.....	20
Analyses.....	20
Résultats.....	22
Analyses descriptives et de cohérence interne.....	22
Analyses factorielles exploratoires & confirmatoires.....	25
Discussion.....	30
Limites et directions futures	33
Conclusion	35
Bibliographie	36
Annexe A Les six facettes spécifiques des cinq facteurs du Five Factor Model	45
Annexe B Catégorisation factorielle des 20 items de la PCL-R.....	46
Annexe C Échelle de psychopathie autorapportée.....	47
Annexe D Extrait des normes de la version originale anglaise du SRP-III.....	51
Annexe E Fréquence des réponses aux items du SRP-III ^{VF}	52
Annexe F Moyennes et écarts-type, cohérence interne des items du SRP-III.....	84
Annexe G Saturations factorielles exploratoires des items du SRP-III ^{VF}	87

Liste des tableaux

Tableau 1	Catégorisation des 16 critères diagnostique de Cleckley (1976) pour la psychopathie	p. 3
Tableau 2	Moyennes et écart-types au score total et aux scores des sous-échelles du SRP-III ^{VF}	p. 22
Tableau 3	Moyenne d'items et cohérence interne du SRP-III ^{VF}	p. 23
Tableau 4	Corrélations entre les variables socio-économiques et les facteurs du SRP-III ^{VF}	p. 24
Tableau 5	Comparaison des indices d'ajustement, selon la méthode utilisée	p. 29

Liste des figures

- | | | |
|----------|--|-------|
| Figure 1 | Diagramme de l'analyse factorielle confirmatoire méthode classique | p. 27 |
| Figure 2 | Diagramme de l'analyse factorielle confirmatoire méthode ESEM | p. 28 |

Introduction

Pourquoi des gens évoluent dans des relations de couple satisfaisantes, alors que d'autres se confinent dans des relations amoureuses négatives? Voici une question centrale lorsque l'on prend en compte toute l'importance des relations amoureuses dans une vie (Donnellan, Larsen-Rife, & Conger, 2005). Il n'est donc pas surprenant que plusieurs chercheurs se soient intéressés aux facteurs influençant la satisfaction conjugale. Parmi ceux-ci, les experts accordent une place de plus en plus importante aux traits de personnalité (Ashby, Rice, & Kutchins, 2008; Barelds & Barelds-Dijkstra, 2006; Bouchard & Arseneault, 2005; Donnellan, Conger, & Bryant, 2004; Donnellan et al., 2005; Hellmuth & McNulty, 2008; O'Leary, K. D., Smith Slep, & O'Leary, S. G., 2007; Perunovic & Holmes, 2008). Toutefois, peu de recherches ont été menées sur le rôle des traits de personnalité psychopathiques dans la formation et le maintien des unions conjugales. Or, des études québécoises démontrent que la psychopathie est bien présente dans la population (Savard, 2008). Celle-ci, même à un niveau infra clinique est associée à la détresse et à la dissolution conjugale, autant chez la femme que chez l'homme (Han, Weed, & Butcher, 2003; Williams, Spidel, & Paulhus, 2005; Savard, 2008). Par ailleurs, les qualités métrologiques des instruments de mesure utilisés dans ce domaine sont intéressantes, mais limitées (Lilienfeld & Fowler, 2006). L'émergence d'une perspective quadripartite de la psychopathie impose le développement d'un instrument plurifactoriel (Neumann, Hare, & Newman, 2007). À ce titre, le *Self-Report Psychopathy Scale-III* (SRP-III; Paulhus, Hemphill, & Hare, sous presse) s'avère prometteur (Lilienfeld & Fowler, 2006). La présente étude a donc pour but de vérifier les qualités psychométriques du SRP-III, pour une population adulte francophone. Afin de bien cerner la notion de psychopathie infra clinique, il importe de procéder à une analyse de la documentation scientifique sur le sujet. Tout d'abord, un bref historique de la conception clinique de la psychopathie et de la psychopathie infra clinique est présenté. La section suivante porte sur les qualités psychométriques des différents instruments, avec une emphase sur, le SRP-III de Paulhus et al. (sous presse). Les dernières sections traitent de la méthodologie employée dans la présente étude pour examiner les propriétés métriques de la version française du SRP-III ainsi que des résultats obtenus. Une discussion et une conclusion sont finalement présentées.

La psychopathie

L'analyse historique de la notion de psychopathie fait ressortir les constats suivants : a) ce trouble de personnalité est l'un des premiers à avoir été étudié, b) il a généré un bon nombre de théories explicatives et d'instruments de mesure, et c) il est encore aujourd'hui, l'objet de débats et de nombreuses recherches. Ces points sont abordés dans la présente section (pour une recension exhaustive, voir Patrick, 2006).

Tout d'abord, la psychopathie est étudiée depuis longtemps. En fait, les termes *psychopathie* ou *psychopathe* furent les premiers à être utilisés dans les nosologies psychiatriques pour désigner les troubles de la personnalité. Kraepelin (1907) décrit quatre types de personnalité psychopathiques. Il est suivi ensuite par Schneider (1923) qui propose 10 troubles distincts de personnalité psychopathiques (Lynam & Widiger, 2007). Enfin, Cleckley publie *The Mask of Sanity* (1941), offrant la première définition clinique systématique de la psychopathie.

Le portrait type du psychopathe de Cleckley est celui d'un homme particulièrement insensible, intelligent et charmeur. Sa capacité de jugement est par contre faible. C'est en se basant sur des dizaines d'entrevues cliniques que ce psychiatre américain en arrive à cette définition (Lynam & Widiger, 2007). Tout comme l'indique le titre de son ouvrage *The Mask of Sanity*, ce qui distingue le psychopathe de tout autre individu est que ses traits pathologiques sont inapparents, cachés sous une façade attrayante. Ces individus semblent sains d'esprit.

Cleckley soutient aussi que les caractéristiques du psychopathe diffèrent de celles du criminel violent, des personnalités de type antisocial, de par leur motivation intrinsèque. Pour Cleckley (1976), le psychopathe agit sous l'impulsion de fantasmes de pouvoir, de domination, par avidité, alors que les antisociaux sont généralement victimes de leur hyper-réactivité. Par ailleurs, les comportements des antisociaux sont manifestes, plus éclatés que ceux du psychopathe, davantage sournois. Le Tableau 1 reprend la catégorisation que Patrick (2006, p. 612) fait des critères diagnostiques révisés de Cleckley (1976), en les regroupant sous trois facteurs généraux : adaptation positive, déviance comportementale chronique et déficit interpersonnel-émotionnel. Ces manifestations psychopathiques

peuvent varier en nombre et en intensité. Selon Cleckley, il existe des psychopathes gravement atteints et d'autres qui fonctionnent de façon adaptée en société. Bref, l'apport de Cleckley se caractérise par une définition systématique des critères de base de la psychopathie, indépendants des divers autres troubles de personnalité.

Tableau 1

Catégorisation des 16 critères diagnostiques de Cleckley (1976) pour la psychopathie

Catégorie d'items	Numéro et description du critère
Adaptation positive	1. Charme superficiel et bonne intelligence
	2. Absence d'illusions ou d'autres signes de pensées irrationnelles
	3. Absence de nervosité ou de manifestations psychonévrotiques
	14. Peu de tendance au suicide
Déviance comportementale chronique	7. Comportements antisociaux inadéquatement motivés
	8. Piètre jugement et incapacité d'apprendre avec l'expérience
	4. Manque de sérieux
	13. Comportements invraisemblables sous l'effet de l'alcool
	15. Vie sexuelle impersonnelle, insignifiante et peu intégrée
Déficits interpersonnel-émotionnel	16. Incapacité de suivre un plan de vie
	5. On ne peut lui faire confiance, il n'est pas sincère
	6. Absence de remords ou de honte
	10. Pauvreté générale des réactions affectives majeures
	9. Égocentricité pathologique et incapacité d'aimer
	11. Perte d'introspection spécifique
12. Indifférence dans les relations interpersonnelles générales	

Dans les décennies suivantes, plusieurs autres auteurs (e.g., Buss, 1966; Craft, 1965; McCord et McCord, 1964) apportent leur contribution au domaine de la psychopathie en s'inspirant des critères originaux de Cleckley. Toutefois, l'apport de Hare pour la mesure et le diagnostic de la psychopathie telle qu'elle se manifeste en milieu carcéral est majeur. C'est en 1980 que Hare et ses collaborateurs opérationnalisent les critères de Cleckley, auxquels ils ajoutent d'autres critères spécifiques aux comportements criminels (e.g., délinquance juvénile, polyvalence criminelle; Hicks, Markon, Patrick, Krueger, & Newman, 2004). Le résultat : la Psychopathy Checklist (PCL) constituée de 22 items formant une entrevue semi-structurée qui permet à des cliniciens formés de discriminer les psychopathes du reste de la population carcérale (Trull & Durrett, 2005). Les réponses obtenues sont corroborées par les informations des fichiers médico-légaux (Hare & Neumann, 2006). L'instrument est révisé en 1985, 1991 et 2003 (Hare & Neumann). Le travail de Hare et ses collègues a fortement contribué au développement empirique du construit. En effet, les nombreuses analyses factorielles du PCL-R révèlent la présence de deux facteurs corrélés dans l'instrument. Le facteur 1, Interpersonnel/Affectif et le facteur 2, Déviance Sociale (Hare & Neumann). Le facteur Interpersonnel/Affectif mesure des composantes telles que la désinvolture, une conception de soi grandiose, la propension à manipuler les gens, l'absence de remords et d'empathie. Le facteur Déviance sociale est constitué d'items tels que la délinquance juvénile, le bris de libération conditionnelle, le besoin de stimulation et l'absence d'objectifs réalistes à long terme. Ces résultats sont appuyés par la théorie de Karpman (1941, 1948) qui propose l'existence de deux types de psychopathie : primaire et secondaire. La psychopathie primaire se caractérisant par des traits semblables au facteur Interpersonnel/Affectif, alors que la psychopathe secondaire recoupe les caractéristiques du facteur Déviance sociale.

Toutefois, cette dichotomisation de la structure de personnalité et des comportements du psychopathe semble alimenter la confusion entre la personnalité antisociale et psychopathique. Confusion d'ailleurs apparente dans les différentes versions du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM). Malgré que dès les années 50, il se dégage un certain consensus à propos du construit de la psychopathie (Harpur, Hart, & Hare, 2002), dans la première parution du DSM (APA, 1952), les auteurs utilisent le terme *Personnalité sociopathe perturbée*. Par la suite, dans le DSM-II (APA, 1968), la catégorie

Personnalité sociopathe avec réaction antisociale fait son apparition. Elle décrit un type de personnalité dont les caractéristiques sont l'incapacité d'apprendre de l'expérience, l'insensibilité, l'hédonisme et une habileté particulière à justifier des comportements déraisonnables. Plus tard, la description de la psychopathie se confond avec celle du *Trouble de la personnalité antisociale* apparue dans les années 1980 (DSM-III, APA, 1980; DSM-III-R, APA, 1987). Encore aujourd'hui, dans le DSM-IV-TR (APA, 2000), la psychopathie n'est pas répertoriée. On fait toujours référence au trouble de personnalité antisociale, caractérisée par un « mode général de mépris et de transgression des droits d'autrui » (p.789). Cependant, les écrits sur la psychopathie sont de plus en plus reconnus et distinguent la psychopathie de la personnalité antisociale. Cette première étant décrite comme une structure de personnalité plus gravement inadaptée que la personnalité antisociale. Elle englobe plusieurs des traits de cette dernière en plus de présenter des déficits plus profonds aux niveaux relationnel et émotionnel (Hare & Neumann, 2008).

Par ailleurs, l'approche dimensionnelle basée sur le *Five Factor Model* (FFM; McCrae & Costa, 1990) offre une conceptualisation différente des psychopathologies. Plus spécifiquement, des recherches ont démontré que le FFM s'avère utile pour nuancer le diagnostic de la psychopathie (Trull & Durrett, 2005). Le FFM s'avère une mesure complémentaire qui enrichit la compréhension du prototype psychopathique en le plaçant à l'autre bout de la lunette, soit dans le cadre de l'examen de la personnalité normale (Widiger, 1998). Le FFM est facilement mesurable à l'aide du NEO PI-R (Costa & McCrae, 1992). Ces cinq principaux facteurs réfèrent au névrosisme vs. la stabilité émotionnelle (N), l'extraversion vs. l'introversion (E), l'ouverture vs. la fermeture aux expériences (O), l'agréabilité vs. l'antagonisme (A) et la propension à être consciencieux vs. la négligence (C; voir Annexe A pour une description plus complète). En 2001, Miller, Lynam, Widiger et Leukefeld ont demandé à 21 experts mondiaux de la psychopathie de coter sur 30 échelles correspondant aux 30 facettes du FFM le portrait type du psychopathe. Les résultats illustrent que les scores du psychopathe type seraient faibles sur toutes les facettes de la notion d'agréabilité, sur trois facettes du facteur consciencieux (i.e., dévoué, auto-discipliné, délibération) et sur quatre facettes de la dimension névrosisme (i.e., conscience de soi, anxiété, dépression, vulnérabilité). Aussi, il serait peu chaleureux (E) et peu ouvert aux sentiments (O). Il serait enfin fortement caractérisé par l'impulsivité (N), la

recherche de stimulations (E), l'assurance (E), l'ouverture aux actions (O) et par la compétence (C) qui réfère davantage à une perception erronée, plutôt qu'à une réelle compétence. Suite à l'analyse des corrélations entre ces traits et leur correspondance avec d'autres instruments de mesure (e.g., PCL-R; Hare, 1991), les chercheurs concluent que les composantes essentielles de la psychopathie sont un très fort antagonisme interpersonnel, un tempérament explosif-impulsif, l'absence d'affects négatifs vis-à-vis soi et l'assurance interpersonnelle. Par ailleurs, cette conception des troubles de la personnalité comme l'exagération ou l'absence de traits normaux va de pair avec l'accroissement des recherches sur les manifestations infra cliniques de la psychopathie (Hall & Benning, 2006). Plusieurs études appuient d'ailleurs l'hypothèse d'un continuum de la psychopathie (voir Hare & Neumann, 2008).

Il ressort de ce survol historique que la psychopathie est un construit riche et qu'un modèle hybride, à la fois catégoriel et dimensionnel permettrait d'intégrer les données empiriques recueillies à ce jour. Récemment, Neumann, Hare et Newman (2007) révisent leur conception de l'évaluation de la psychopathie ainsi que la structure de la PCL-R. Ils affirment que la psychopathie comporte au moins quatre dimensions. Celles-ci reflètent un dysfonctionnement des relations interpersonnelles, du fonctionnement affectif, du style de vie ainsi qu'une tendance antisociale incontrôlée (voir Annexe B pour la liste des items). Selon Neumann et al. (2007), toute personne peut, à un moment ou à un autre, mentir ou manipuler, être froid ou insensible impulsif ou antisocial. C'est le degré et la persistance de ces traits qui distinguent le psychopathe du reste de l'humanité. Enfin, étant donné le nombre de recherches réalisées sur la PCL-R, elle possède une notoriété et plusieurs auteurs la considèrent comme la mesure étalon de la psychopathie. (Lynam & Widiger, 2007).

En conclusion, peu importe l'allégeance théorique des auteurs, plusieurs s'intéressent à une question récente dans l'étude de la psychopathie, soit sa présence dans la population générale, sous une forme atténuée, infra clinique. Bon nombre de recherches sont parues à ce sujet. La section suivante constitue une synthèse des données et conceptions recueillies, à ce jour, sur ce type de psychopathie.

Psychopathie infra clinique

Si l'intérêt des chercheurs et des cliniciens pour les formes graves de psychopathie est bien documenté, l'analyse de ses manifestations infra cliniques n'a pas fait l'objet de la même attention. Cependant, l'examen de la documentation disponible fait tout de même ressortir plusieurs constats : (1) le concept de psychopathie infra clinique, en dépit d'un nombre élevé de travaux récents, possède de profondes racines historiques, (2) il existe une diversité de conceptions théoriques permettant d'appréhender les différentes facettes de ce construit, (3) les recherches récentes sur le spectre infra clinique de la psychopathie ont presque exclusivement été menées auprès de clientèles universitaires, (4) ces études révèlent la présence de différences selon le genre et (5) elles soulignent aussi l'intérêt d'examiner la psychopathie infra clinique chez des échantillons d'adultes. La présente section fait un tour d'horizon de ces différents thèmes.

Tout d'abord, d'un point de vue historique, au même titre que la notion traditionnelle de la psychopathie, celle infra clinique possède une histoire qui remonte à plusieurs années. Certes, Cleckley (1941) avance déjà l'idée que des hommes de société (médecins, avocats et chefs d'entreprise) présentent une personnalité psychopathique. Cleckley suggère ainsi que ce type d'organisation de la personnalité n'est pas le propre des criminels (Epstein, Poythress, & Brandon, 2006). Plus tard, Cleckley (1976) fait référence à ces individus en parlant de *successful psychopath*. Il précise que ces personnes possèdent les composantes de la pathologie, mais qu'elles fonctionnent de façon adaptée dans la communauté, en évitant les ennuis avec la justice. En 1988, une réédition des travaux de Cleckley présente d'ailleurs des histoires de cas dont celle du *Psychopath as Man of the World* qui décrit l'histoire d'un homme ayant menti, triché, plagié et manipulé son entourage durant toutes ses années d'études afin de pouvoir demeurer dans une institution prestigieuse.

Par la suite, de 1950 à 1990, les recherches s'effectuent presque uniquement sur les manifestations et l'étiologie de la psychopathie au sein de la population criminelle. Par conséquent, les réflexions initiales de Cleckley (1941) sur la prévalence de formes atténuées de psychopathie sont mises de côté.

Ce n'est qu'après le début des années 1990 que cette conception élargie de la psychopathie refait surface. Ainsi, en 1993 Hare reprend le point de vue de Cleckley (1941) en soulignant la présence de formes infra cliniques de psychopathie au sein de la communauté, même chez les plus accomplis. Ceux-ci, grâce à leurs aptitudes (i.e., compétences sociales, intelligence, manipulation) et à un statut socioéconomique élevé peuvent échapper aux lois ou tirent avantage des autres sans commettre d'actes illégaux. Selon les tenants du modèle de la personnalité en cinq facteurs, le psychopathe « adapté » de Hare (1993) est clairement décevant, exploiteur, arrogant, et froid, donc très désagréable. Or, la carrière de ces individus progresse rapidement. Ils ne présentent donc pas ce caractère explosif-impulsif qui caractérise aussi la psychopathie (Lynam & Widiger, 2007). Il existe d'ailleurs tout un champ de recherche et d'écrits scientifiques qui porte sur les diverses manifestations de la psychopathie dans le monde des affaires (voir Boddy 2006 pour une recension complète). Lilienfield (1994) souligne d'ailleurs qu'il y a assurément des différences entre les psychopathes institutionnalisés et ceux qui ne le sont pas. Ce serait ces disparités qui rendent l'étude des psychopathes non-institutionnalisés si importante. Ces recherches mèneront possiblement à l'identification de facteurs de prévention faisant en sorte que certains psychopathes ne développent pas un mode de vie criminel. C'est d'ailleurs pourquoi plusieurs chercheurs de ce domaine recommandent la poursuite de recherches sur la psychopathie au sein de la communauté (e.g., DeMatteo, Heilbrun, & Marczyk, 2006; Hall & Benning, 2006; Salekin, Trobst, & Krioukova, 2001), notamment afin de mieux comprendre la nature de ces psychopathes non-criminels. Est-ce que ces individus représentent vraiment une manifestation sous-clinique, le bas continuum de la psychopathie? Ou expriment-ils plutôt leurs pulsions de façon plus adaptée, grâce à des mécanismes compensatoires? En d'autres termes, jusqu'à quel point les psychopathes adaptés partagent la même étiologie de leurs pendants criminels? Qu'ont-ils en commun et comment se distinguent-ils? (Hall & Benning, 2006).

Par contre, l'analyse rigoureuse de la psychopathie infra clinique présente d'importants défis méthodologiques. Premièrement, compte tenu de leur petit nombre, l'identification et le recrutement de ces individus en recherche pose problème. Deuxièmement, il n'existe encore que très peu d'instruments de mesure adaptés aux caractéristiques singulières de la population non-carcérale (Hall & Benning, 2006).

Toutefois, depuis le début des années 2000, quelques chercheurs ont entrepris de relever ces défis. En fait, il existe trois principaux instruments de mesure permettant de cerner le concept de psychopathie infra clinique : 1) les Échelles de psychopathie primaire et secondaire (LPSP; Levenson, Kiehl, & Fitzpatrick, 1995), 2) l'Inventaire de personnalité psychopathique (PPI; Lilienfeld & Andrews, 1996) et 3) l'Échelle de psychopathie (3^e version) de Paulhus et al. (sous presse). Dans le cadre du présent travail, l'intérêt porte sur l'instrument développé par Paulhus et ses collègues qui s'appuient sur la conception théorique de Hare (2003). Plusieurs motifs justifient ce choix. Premièrement, le questionnaire développé par Levenson et al. (1995), formé de 26 items à répondre sur une échelle de 1 (*fortement en accord*) à 4 (*fortement en désaccord*), possède de bonnes propriétés psychométriques, mais diverses études ont montré ses lacunes. Tout d'abord, Levenson et ses collaborateurs rapportent des taux de saturation un peu faibles et même négatifs pour les deux facteurs de l'instrument (i.e., de .32 à .67 pour la psychopathie primaire et de -.36 à .62 pour la psychopathie secondaire). L'échelle de psychopathie secondaire présente aussi un coefficient alpha peu élevé (.63) alors que la cohérence interne de l'instrument est de .85. De plus, Benning, Patrick, Hicks, Blonigen et Krueger (2003) critiquent le LPSP en soutenant qu'il est surtout lié à des échelles de délinquance et d'abus de substance. De plus, la validité de construit de l'échelle de psychopathie primaire est problématique, car elle corrèle davantage avec les comportements antisociaux que l'échelle de psychopathie secondaire dans plusieurs études (Lilienfeld & Fowler, 2006). Aussi, les deux facteurs de ce questionnaire ne semblent pas capter les multiples facettes de la psychopathie telles que décrites dans les modèles contemporains, soit interpersonnelle, affective, antisociale et du style de vie.

Deuxièmement, l'instrument mis au point par Lilienfeld et Andrews (1996), le PPI, répond à ces critiques théoriques, mais il comprend un très grand nombre d'items (187) à répondre sur une échelle de 1 (*faux*) à 4 (*vrai*), ce qui rend son utilisation problématique. De plus, le nombre de composantes du PPI est si élevé (8 échelles) que certaines d'entre elles sont très faiblement reliées ou négativement corrélées (Salekin et al., 2001). D'autre part, une analyse factorielle démontre que le PPI comprend deux facteurs orthogonaux, le PPI-I (reflétant la dominance et la recherche d'aventure) et le PPI-II (reflétant l'agressivité et une attitude non-conventionnelle), non similaires à ceux du PCL-R (Benning et al., 2003). De

plus, les résultats d'une étude de Chapman, Gremore et Farmer (2003), réalisée auprès de femmes incarcérées, montrent un score moyen qui ne diffère pas de ceux obtenus chez des échantillons d'universitaires, ce qui questionne la validité de critère du PPI. L'Échelle de psychopathie (3^e version) proposée par Paulhus et ses collaborateurs répond bien aux critiques conceptuelles formulées à l'égard du LPSP et il est formé d'un nombre plus réaliste d'items (i.e., 64) que le PPI. De plus, il est considéré comme la mesure analogue la plus près conceptuellement et théoriquement du PCL-R (Hare, 2003). Voici un aperçu du développement de cette échelle ainsi que les résultats empiriques préliminaires qui en découlent.

À l'origine, Hare (1985) souhaite créer une version autorapportée de la PCL, pour la population non-criminelle. Il assemble donc 29 items provenant d'instruments variés et caractérisés par une faible psychopathie. Cette première version du *Self-Report Psychopathy Scale* corrèle modérément avec la PCL ($r = .28$). En 1989, Hare, Harpur et Hemphill retravaillent l'instrument à partir d'une vision plus globale, ce qui donne le SRP-II, formé de 60 items. Le SRP-II comprend deux facteurs. Le premier mesure les caractéristiques interpersonnelles de la psychopathie et le deuxième, les comportements antisociaux (Lilienfeld & Fowler, 2006). Le SRP-II s'avère davantage corrélée à la PCL-R que le SRP ($r = .54$; Benning, Patrick, Salekin, & Leistico, 2005).

À l'aide d'une version courte du SRP-II (31 items), Paulhus et Williams (2002) démontrent que pour l'ensemble des traits de personnalité de la *Triade Sombre*, soit le narcissisme, le machiavélisme et la psychopathie, les hommes obtiennent des résultats significativement plus élevés que les femmes ($N = 245$ universitaires). Par ailleurs, le SRP-II présente une bonne cohérence interne (alpha de .79) et une validité convergente modérée avec le narcissisme [i.e., $r = .50$ avec le Narcissic Personality Inventory (NPI; Raskin & Hall, 1979)] et le machiavélisme [$r = .31$ avec le MACH-IV (Christie & Geis, 1970)]. De plus, la validité de construit de l'instrument semble bonne, car les corrélations avec les dimensions du Big Five Inventory (BFI; John & Srivastava, 1999), corroborent les a priori théoriques, soit une corrélation positive avec l'ouverture ($r = .34$) et l'extraversion ($r = .24$) et des liens négatifs avec l'agréabilité ($r = -.25$), la propension à être consciencieux ($r = -.24$) et le névrosisme ($r = -.34$).

Par la suite, Williams et Paulhus (2004) investiguent la structure factorielle du SRP-II (versions de 60 et 31 items) à l'aide de deux échantillons d'étudiants. Dans une première étude ($N = 289$ universitaires), les résultats obtenus pour la version longue révèlent une cohérence interne élevée (alpha de .84). Par contre, l'instrument ne contient pas deux facteurs similaires à ceux de la PCL-R (Hare, 1991). Le facteur 1, nommé Faiseur de troubles manipulateur, contient des énoncés propres aux comportements antisociaux et à la composante interpersonnelle. Le facteur 2 contient des items du facteur Interpersonnel, mais centrée sur la confiance en soi et une faible anxiété. Il est nommé Stabilité émotionnelle. Pour ce qui est de la version courte, l'alpha de Cronbach est de .80 pour l'ensemble du questionnaire alors que la cohérence interne pour le facteur Interpersonnel est de .56. Ce dernier corrèle faiblement avec le facteur Comportement ($r = .16$) dont l'alpha est de .78. De plus, le facteur Interpersonnel comprend des caractéristiques qui devraient se retrouver dans le facteur Comportement. Par ailleurs, sa validité convergente est bien illustrée par une forte corrélation ($r = .77$) avec le score global du PPI. De plus, des corrélations similaires à celle de l'étude précédente sont retrouvées avec le narcissisme, ($r = .60$), le machiavélisme ($r = .34$) et les cinq domaines de la personnalité.

Dans une deuxième étude ($N = 356$ universitaires), les auteurs vérifient l'association entre la délinquance, prédicteur de la psychopathie, et le SRP-II. Les résultats obtenus démontrent encore une fois que la moyenne aux items est plus élevée pour les hommes que pour les femmes. Les deux facteurs de l'instrument corrèlent significativement avec les cinq types de délinquance mesurés par le Self-Report Delinquency scale (Elliott & Ageton, 1980) et le facteur Comportement, tel qu'attendu, y corrèle davantage ($r = .49$) que le facteur Interpersonnel ($r = .19$). Des résultats similaires sont obtenus par Benning et al. (2005) pour la structure factorielle du SRP-II (version longue). Ils administrent une batterie de questionnaires (e.g., PPI, SRP-II) à 326 universitaires. Leurs analyses confirment la présence du facteur Comportement antisocial (coefficient de congruence .93) tel que décrit par Hare (1991), mais pas celle du facteur Interpersonnel (coefficient de congruence .75). Bref, il semble qu'une solution en deux facteurs ne soit pas appropriée pour la version en 60 items du SRP-II.

Devant ces résultats montrant certaines limites du SRP-II, Williams Paulhus et Hare (2007) produisent une troisième version du SRP. Ils se fondent sur l'analyse de Williams et Paulhus (2004). Ceux-ci proposent que le problème lié à la structure factorielle du SRP-II (version originale de Hare, Harpur, & Hemphill, 1989) est l'excès d'items liés à l'anxiété et le manque d'items liés aux comportements antisociaux. Conséquemment, Williams et al. (2007), dans une première étude exploratoire, retirent trois items spécifiques à l'anxiété de l'instrument et y ajoutent 20 items de type antisociaux. Le résultat est un questionnaire de 77 items, coté sur une échelle de 1 (*fortement en désaccord*) à 5 (*fortement en accord*). Leurs analyses factorielles ($N = 249$ étudiants) confirment la validité théorique des nouveaux items, puisqu'il en ressort quatre facteurs obliques [i.e., manipulation interpersonnelle (MIP), tendances criminelles (TC), style de vie erratique (SVE) et insensibilité affective, (IA)] similaires à ceux du modèle hiérarchique de la PCL-R (Hare, 2003). Dans une deuxième étude confirmatoire, Williams et al. (2007) forment quatre sous-échelles de dix items aux meilleurs propriétés empiriques (i.e., saturation factorielle élevée sur le bon facteur et une faible saturation ou l'absence de saturation factorielle sur les autres facteurs) et conceptuelles (i.e., solution factorielle interprétable). Pour leur échantillon de 274 universitaires, ils démontrent la validité d'une structure en quatre facteurs corrélés. L'ensemble des indices démontrent un bon ajustement du modèle, (IFI, CFI, NFI > .92) meilleur que celui d'un modèle en deux facteurs. Par ailleurs, la corrélation entre les facteurs latents varie de .28 à .48 ($M = .37$). La cohérence interne de l'instrument est élevée (alpha de .88). Pour les sous-échelles, elle varie d'un alpha de .67 à .91. Aussi, les scores globaux s'avèrent significativement plus élevés chez les hommes que chez les femmes. Toutefois, les auteurs n'ont pas trouvé de différence de genre au niveau de la structure factorielle de l'instrument. La nature oblique des facteurs du SRP-III suggère une inter-corrélation assez importante entre les facteurs qui justifie la somme des scores factoriels du questionnaire pour obtenir un score global.

D'autre part, la validité de construit et la validité convergente du SRP-III sont appuyées par des corrélations qui vont dans le sens de la documentation scientifique (Williams et al., 2007) et sans démontrer de chevauchement complet avec des instruments tels que le LPSP ($r = .53$), le PPI ($r = .60$), le BFI [i.e., Agréabilité ($r = -.46$)], le Mach-IV ($r = .48$), le NPI ($r = .46$) et le Comprehensive Misconduct Inventory ($r = .47$; Williams, McAndrew, Learn,

Harms, & Paulhus, 2001). Par ailleurs, le SRP-III ne présente pas de corrélation avec le névrosisme, ce qui corrobore la théorie de Hare (2003) qui suggère que l'anxiété et la psychopathie ne sont pas reliées. Seibert et ses collègues publient des résultats semblables en 2010 avec un autre instrument de mesure reconnu des cinq grands traits de personnalité, le NEO-PI-R (Costa & McCrae, 1992) et le SRP-III. Les auteurs rapportent des corrélations significatives avec le trait agréabilité [i.e., MIP ($r = -.69$); IA ($r = -.68$); SVE ($r = -.43$); TC ($r = -.28$)]. Le style de vie erratique est aussi corrélé avec les traits extraversion ($r = .26$), ouverture ($r = .29$) et consciencieux ($r = -.49$). Tel qu'attendu, le SRP-III ne présente pas de corrélation avec le névrosisme. Des études menées avant la publication de la structure factorielle du SRP-III en 2007, soutiennent déjà la bonne validité de l'instrument.

Par exemple, dans une étude de validité prédictive, Nathanson, Paulhus et Williams (2006) proposent que les trois types de personnalité de la Triade Sombre soient de bons candidats à la tricherie. Ils testent leur hypothèse sur 291 universitaires avec le programme S-Check (Wesolowsky, 2000), le Big Five Inventory (BFI; John & Srivastava, 1999), le Narcissic Personality Inventory (NPI; Raskin & Hall, 1979), le Mach-IV (Christie & Geis, 1970), le SRP-III et le Multidimensional Perfectionism Scale (Hewitt, Flett, Turnbull-Donovan, & Mikail, 1991). Les résultats obtenus démontrent que lorsque l'on tient compte du chevauchement entre les variables, seule la psychopathie infra clinique émerge comme prédicteur indépendant de la tricherie. Les auteurs trouvent aussi une bonne cohérence interne au SRP-III (alpha de .89).

Dans une perspective différente, s'intéressant aux conséquences relationnelles de la psychopathie infra clinique, Williams et al. (2005) mesurent les attitudes et les comportements de 612 étudiants, à l'aide, entre autres, du SRP-III. Leurs résultats démontrent que la psychopathie infra clinique corrèle avec une large variété d'attitudes et de comportements problématiques pour une relation amoureuse [e.g., comportements violents ($r = .32$), attitudes détachées ($r = .32$), infidélité ($r = .39$)]. Les gens possédant des traits psychopathiques s'engagent davantage dans des comportements sexuels à risque, utilisent plus de tactiques coercitives pour obtenir des faveurs sexuelles (e.g., utilisation de drogues ou intimidation physique/verbale). La psychopathie infra clinique est aussi associée à plusieurs attitudes négatives vis-à-vis les relations amoureuses. Certes, les gens

démontrant une organisation psychopathique font preuve de moins d'engagement et de confiance envers leur partenaire et ils ont un style d'attachement détaché. Ce qui pourrait expliquer que la psychopathie est liée à l'infidélité. Par ailleurs, en se basant sur les comportements autorapportés, la psychopathie infra clinique s'avère liée à la violence conjugale ainsi qu'à plusieurs attitudes et cognitions reconnues comme facteurs de risque pour l'abus sexuel/physique. Notamment, les personnes ayant une structure de personnalité psychopathique s'avèrent plus tolérants envers le viol et démontrent même une attitude pro-viol. (Williams et al., 2005).

En tenant compte de ces résultats, il ne s'avère pas surprenant que parmi la Triade Sombre de la personnalité, seul les traits psychopathiques sont positivement corrélés à l'ensemble des types de fantasmes sexuelles déviantes ($r = .23, p < .05$) et des types de comportements sexuels déviantes ($r = .26, p < .05$) tels que mesuré par le *Multidimensional Assessment of Sex and Aggression* (MASA; Knight, Prentky & Cerce, 1994), un instrument de mesure des fantasmes et comportements sexuels reconnu. Plus précisément, les résultats obtenus au SRP-III sont plus fortement associés aux fantasmes sadiques ($r = .28, p < .01$) et d'esclavage ($r = .24, p < .05$) et conséquemment, aux comportements sadiques ($r = .24, p < .05$), d'esclavage ($r = .24, p < .05$) en plus des assauts sexuels ($r = .21, p < .05$). En contrôlant pour la variance commune des trois types d'organisation de la personnalité formant la Triade Sombre, la structure psychopathique ressort comme le meilleur prédicteur à la fois des fantasmes ($\beta = .19$) et des comportements sexuels déviantes ($\beta = .18$). De plus, les analyses de variance suggèrent que l'influence des fantasmes sur les comportements sexuels s'avère plus forte chez les participants ayant un score élevé au SRP-III. L'usage de la pornographie est aussi davantage associée à des comportements sexuels déviantes chez les personnes avec des traits psychopathiques plus marqués. Bref, ces résultats tirés de l'étude de Williams, Cooper, Howell, Yuille & Paulhus (2009), réalisée auprès d'un échantillon d'universitaires ($N = 88$ hommes), appuient l'association entre la psychopathie infra clinique et les agressions sexuelles.

De plus, en comparant toujours la psychopathie infra clinique à ses cousins proches, soit le narcissisme et le machiavélisme, la psychopathie ressort encore une fois comme seul prédicteur de l'agression physique en réponse à la provocation. Ainsi, dans étude de Jones

et Paulhus (2010) le SRP-III utilisé auprès d'un échantillon de 82 étudiants en psychologie démontre que lorsque les résultats d'une régression sont contrôlés pour l'effet des trois agents de la Triade Sombre, seul l'indépendance de la psychopathie s'avère significative ($\beta = .23$, $t = 2.21$, $p = .03$). Le narcissisme, pour sa part est significativement associé aux agressions dirigées vers l'égo. Les psychopathes se différencient aussi par leur seuil d'agressivité, pré-agression, plus élevé. Ses résultats suggèrent que le SRP-III permet de faire ressortir les caractéristiques et de discriminer la psychopathie des autres troubles de personnalité, même apparentés. Ceci appuie la spécificité et la validité de critère de l'instrument. De surcroît, les résultats obtenus vont de pair avec ceux de Reidy, Zeichner et Martinez (2008) qui proposent que les traits psychopathiques s'avèrent le meilleur indicateur (augmentation de 28% de la probabilité) de la perpétration d'agression non provoquée dans un échantillon d'universitaires ($N = 120$ hommes). Cette relation s'explique davantage par la froideur affective et le manque d'empathie, donc via les composantes de la personnalité plutôt que par les comportements antisociaux. Une publication de Seibert et ses collaborateurs en 2010 appuie que les quatre facteurs du SRP-III, donc autant les facteurs relationnels et émotionnels que les facteurs comportementaux, s'avèrent significativement corrélés à des comportements externalisés tels que l'agression réactionnelle [i.e., MIP ($r = .37$); IA ($r = .31$); SVE ($r = .34$); TC ($r = .24$)], l'agression proactive [i.e., MIP ($r = .44$); IA ($r = .47$); SVE ($r = .39$); TC ($r = .30$)], l'agression interpersonnelle [i.e., MIP ($r = .29$)], l'agression dans un contexte expérimental, en laboratoire [i.e., MIP ($r = .31$); IA ($r = .39$); TC ($r = .23$)], des comportements antisociaux [i.e., MIP ($r = .38$); IA ($r = .38$); SVE ($r = .45$); TC ($r = .37$)], la consommation de drogues [i.e., IA ($r = .22$); SVE ($r = .54$); TC ($r = .38$)] et la consommation d'alcool [i.e., SVE ($r = .51$); TC ($r = .26$)]. Par conséquent, il semble que même au niveau infra clinique, la psychopathie est synonyme d'hostilité. Conséquemment, les relations intimes des personnes avec des traits psychopathiques semblent constituer un environnement dangereux pour les partenaires. L'ensemble de ces études renforce l'idée que la personnalité psychopathique est l'une des plus malveillante, même au plus faible bout du continuum.

En somme, les résultats de recherche démontrent bien que la psychopathie infra clinique est présente dans la population, notamment universitaire. Par ailleurs, la grande majorité des recherches effectuées dévoilent une disparité de genre pour la psychopathie. Or, cette

différence de genre a amené les chercheurs à s'interroger sur les répercussions d'un tel amalgame de traits psychopathiques dans les relations amoureuses et plusieurs études démontrent désormais qu'une relation amoureuse avec un individu de type psychopathe est source de détresse et de violence.

Malgré que le LPSP et le PPI possèdent des propriétés psychométriques intéressantes, le SRP-III semble un meilleur instrument de mesure pour la psychopathie chez des adultes, puisqu'il possède l'avantage d'une correspondance théorique et structurelle avec la PCL-R. Par ailleurs, le SRP-III surpasse les autres instruments de par sa capacité à prédire la tricherie (Nathanson et al., 2006), la violence conjugale, l'infidélité, la coercion sexuelle (Williams et al., 2005), les déviations sexuelles (Williams et al., 2009), l'agressivité physique (Jones et Paulhus, 2010) et ce, via des échantillons tirés de la population générale, principalement d'universitaires canadiens anglophones. Néanmoins, des analyses factorielles de l'instrument auprès d'autres échantillons, plus diversifiés, donc plus représentatifs de la population générale s'avèrent nécessaires pour confirmer la validité de l'instrument. Par conséquent, le but de la présente étude est d'examiner la validité et la structure factorielle du SRP-III auprès d'une population d'adultes francophones aux statuts variées.

Justification du projet de thèse

Jusqu'à présent, seul le *Levenson Primary et Secondary Psychopathic scale* (LPSP; Levenson et al., 1995) est disponible en version française. Donc, le besoin de validation de questionnaires d'évaluation de la psychopathie infra clinique apparaît évident (Savard, 2008). Par ailleurs, la recherche sur la psychopathie infra clinique est relativement nouvelle et la documentation existante démontre bien les lacunes des instruments disponibles (Lilienfeld & Fowler, 2006). Or, la véracité des connaissances empiriques sur la psychopathie repose sur la validité des instruments de mesure utilisés (Hall & Benning, 2006). Le SRP-III se démarque des autres échelles par de bonnes propriétés psychométriques. Il est le seul à posséder une structure factorielle quadripartite, similaire à celle de la mesure étalon dans le domaine, la *Psychopathy Checklist-Revised* (Hare, 2003). Le SRP-III possède aussi une bonne validité convergente et discriminante avec des instruments de mesures reconnus dans le domaine (Williams et al., 2007). Le SRP-III semble donc le seul instrument disponible permettant une comparaison directe avec les résultats de la PCL-R et ainsi la comparaison des pôles extrêmes du continuum psychopathique (Mahmut, Homewood & Stevenson, 2008). Bref, la validation française du SRP-III est susceptible d'apporter un instrument de mesure fort utile pour la recherche et le dépistage de la psychopathie chez les adultes de la population générale.

Objectifs et hypothèses

Le présent projet vise la validation préliminaire de la version française du *Self-Report Psychopathy Scale-III* (Paulhus et al., sous presse), soit l'*Échelle de psychopathie autorapportée* (SRP-III^{VF}). Les objectifs de l'étude sont d'analyser la qualité des items, la cohérence interne ainsi que la structure factorielle de l'instrument chez les adultes de langue française. L'hypothèse est de retrouver des résultats similaires à ceux de Williams et al. (2007), lors de leur validation de la version originale anglaise de l'instrument, soit des valeurs acceptables pour le coefficient alpha (entre .70 et .90, Hogan, 2003) des sous-échelles, des corrélations inter-facteurs moyennes ($< .30$ pour l'absence de singularité, Tabachnick & Fidell, 2007), ainsi que des saturations factorielles franches et non-croisées ($> .40$; Byrne, 2006). L'hypothèse principale demeure de trouver une structure formée des facteurs manipulation interpersonnelle, insensibilité affective, style de vie erratique et tendances criminelles, dont les indices d'ajustement du modèle aux données sont acceptables, voire appréciables. Par ailleurs, trois objectifs secondaires sont aussi visés, soit 1) de quantifier la différence de genre en ce qui a trait à l'expression des traits psychopathiques, 2) de vérifier une possible association entre les traits psychopathiques des partenaires d'un couple et finalement, 3) d'étudier l'influence probable du statut social (niveau d'éducation, revenu, statut socio-économique), sur l'expression des traits psychopathiques.

Méthode

Participants et procédure

Tout d'abord, l'instrument est traduit de l'anglais au français par un comité d'experts (i.e., professeurs au doctorat en psychologie, étudiantes au doctorat en psychologie et traductrice professionnelle). L'échantillon actuel est composé de 488 adultes de la région de Québec, soit 256 femmes et 232 hommes qui cohabitent avec leur partenaire depuis plus de six mois. Les participants sont principalement d'orientation hétérosexuelle ($N = 430$) et vivent en union de fait (56%). Ils sont âgés entre 18 et 77 ans ($M = 31.40$, $ET = 10.43$) et la majorité possède un diplôme d'études collégiales (31%) ou un baccalauréat (30%) et occupe un emploi (62%), tandis que 39% sont étudiants. L'échantillon comprend 225 couples et 38 personnes dont le (la) partenaire n'a pas pris part à l'étude, principalement par manque de temps. Ces sujets sont conservés afin d'augmenter la taille de l'échantillon et parce que leur retrait semble difficilement justifiable empiriquement. Plusieurs méthodes de recrutement ont été utilisées (affichage, liste de diffusion, journaux). Les adultes intéressés à participer à l'étude étaient invités à contacter le coordonnateur de recherche afin de recevoir le formulaire de consentement ainsi que les questionnaires. Ces méthodes sont d'ailleurs recommandées par Hall et Benning (2006), afin de rejoindre le plus grand nombre de psychopathes « adaptés ». Afin d'assurer la confidentialité des renseignements recueillis, les participants sont préalablement identifiés par un code. Il est à noter que le présent projet se réalise en parallèle avec un autre mémoire doctoral, celui de Mme Kaïla Rodrigue, étudiante au doctorat en psychologie de l'Université Laval. Ainsi, les méthodes de recrutement et les données recueillis auprès des participants sont utilisées conjointement pour les deux projets. Le projet de madame Rodrigue porte sur les relations amoureuses. Les adultes recrutés dans le cadre du présent projet sont donc tous en relation de couple. Les critères d'inclusion sont : être majeur et vivre en couple depuis au moins six mois. Le présent projet bénéficie d'une exemption de la part du Comité d'éthique et de la recherche de l'Université Laval (CÉRUL) puisqu'il s'inscrit en continuité avec le projet de madame Rodrigue précédemment approuvé par le CÉRUL (Numéro d'approbation : 2008-035 A-1).

Matériel

Le *Questionnaire sociodémographique pour le couple* (Sabourin, Lefebvre, & Godbout, 2005) permet d'obtenir les informations sociodémographiques des participants (e.g., nom, coordonnées). Les variables sexe, âge, éducation et revenu sont retenues pour les analyses.

L'*Échelle de psychopathie autorapportée* (*Self-Report Psychopathy Scale-III*, SRP-III; Paulhus et al., sous presse; traduit par Rodrigue, Sabourin, & Gagnon, 2007; en Annexe C) vise l'évaluation des traits psychopathiques dans la population générale. Il est formé de 64 items répartis en quatre sous-échelles de 16 items : manipulation interpersonnelle (*MIP*), insensibilité affective (*IA*), style de vie erratique (*SVE*) et tendances criminelles (*TC*). Les items sont cotés sur une échelle de type Likert allant de 1 (*fortement en désaccord*) à 5 (*fortement en accord*). Le score total du SRP-III^{VF} varie entre 64 et 320. L'étendue de valeurs possibles pour les sous-échelles est de 16 à 80. La cohérence interne globale de l'instrument est élevée. Elle varie de .88 à .89, selon les études consultées (Nathanson et al., 2006; Williams et al., 2007).

Analyses

Les analyses visent à vérifier les propriétés métriques du SRP-III^{VF}. L'analyse d'items (corrélations inter-items, corrélations item-échelle, cohérence interne) permettra d'examiner leur contribution à la variance et à la cohérence interne de chacune des échelles ainsi qu'au score global du SRP-III^{VF}. Ces analyses sont menées avec le logiciel SPSS (version 17.0; 2008). Des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires (e.g., rotation oblique) sont aussi effectuées, à l'aide du logiciel M-Plus (version 6; Muthén, L.K. & Muthén, B.O., 1998-2010). Le choix du logiciel repose sur sa capacité de traiter les données catégorielles, telles que générées par l'échelle en 5 points du SRP-III^{VF}. Dans le cadre des analyses confirmatoires, l'adéquation du modèle en quatre facteurs aux données sera évalué à l'aide d'indices d'ajustement absolu qui évaluent jusqu'à quel degré un modèle *a priori* permet de reproduire la matrice de covariance obtenue des données de l'échantillon (Hu & Bentler, 1999). Les indices utilisés sont : la statistique du chi-carré divisé par les degrés de liberté, l'erreur d'approximation de la racine carrée moyenne (RMSEA; Steiger & Lind, 1980), l'indice d'ajustement comparatif (CFI; Bentler, 1990),

l'indice d'ajustement Tucker-Lewis pour les données non-normales et les modèles complexes (TLI; Tucker & Lewis, 1973) et l'indice normalisé de la racine carrée moyenne des résidus pour les données catégorielles (WRMR; Muthén, L.K. & Muthén, B.O., 1998-2010). Ces indices (i.e., CFI, TLI) varient entre 0 et 1 et proviennent de la comparaison entre le modèle proposé et le modèle nul. Une valeur supérieure à .90 est généralement considérée acceptable (Schumacker & Lomax, 1996), alors qu'une valeur supérieure à .95 est dite appréciable et recommandée par Hu et Bentler (1999). L'indice RMSEA présente une échelle particulière de 0 à 1, où une valeur se situant entre 0.01 et 0.06 témoigne d'un ajustement appréciable, tandis qu'une valeur qui se situe entre 0.06 et 0.08 reflète un ajustement acceptable (Browne & Cudeck, 1993). Pour l'indice WRMR, une valeur plus petite que 0.9 témoigne d'un bon ajustement (Loehlin, 2004). Par ailleurs, une méthode récente : l'analyse par équation structurelle exploratoire (ESEM) est utilisée. Cette méthode pallierait à certaines lacunes et biais introduits par l'analyse factorielle confirmatoire classique (Asparouhov & Muthén, 2009). Avec la méthode classique, lors du transfert des analyses factorielles exploratoires vers les confirmatoires, les saturations croisées des items sont forcées à la valeur nulle, ce qui modifie le véritable patron de variance facteur-items et les corrélations factorielles se trouvent surestimées. En ajustant de telle sorte la structure factorielle, l'analyse confirmatoire nécessite parfois de nombreuses modifications afin d'en arriver à un bon ajustement du modèle (Browne, 2001). Or, la méthode ESEM incorpore l'analyse factorielle exploratoire à l'analyse par équation structurelle (confirmatoire), ce qui élimine la contrainte des saturations croisées nulles. L'ajustement du modèle s'en trouve amélioré et les corrélations factorielles s'avèrent plus justes (Asparouhov & Muthén, 2009). Puisque ce procédé statistique en est à ses débuts, il est utilisé à des fins comparatives avec la technique classique. Dans une visée exploratoire, les corrélations entre les variables socio-économiques et les scores au SRP-III^{VF} ainsi que les corrélations intra-classes entre les scores des partenaires au SRP-III^{VF} sont aussi prises en compte. Des tests de comparaison des moyennes entre les hommes et les femmes permettra d'explorer la différence de genre aux scores du SRP-III^{VF}.

Résultats

Analyses descriptives et de cohérence interne

Tel qu'illustré au Tableau 2, le score total moyen des participants au SRP-III^{VF} est de 132. Celui des hommes est significativement plus élevé que celui des femmes $t(439) = 10.40$ $p < .01$ (bilatéral), $d = 0.99$ (Cohen, 1988). Il en est de même pour l'ensemble des résultats obtenus aux sous-échelles : $MIP = t(464) = 5.75$ $p < .01$ (bilatéral), $d = 0.53$; $IA = t(419) = 14.12$ $p < .01$ (bilatéral), $d = 1.38$; $SVE = t(472) = 6.80$ $p < .01$ (bilatéral), $d = 0.63$; $TC = t(416) = 5.15$ $p < .01$ (bilatéral), $d = 0.50$.

Tableau 2

Moyennes et écart-types au score total et aux scores des sous-échelles du SRP-III^{VF}

	Score total	<i>MIP</i>	<i>IA</i>	<i>SVE</i>	<i>TC</i>
Échantillon total	132.29 (23.61)	33.77 (7.89)	36.08 (7.80)	38.77 (8.67)	23.49 (6.73)
Hommes	143.34 (22.52)	35.90 (7.81)	40.65 (7.20)	41.47 (8.19)	25.16 (7.36)
Femmes	122.34 (19.89)	31.83 (7.46)	32.02 (5.82)	36.29 (8.37)	22.00 (5.73)

Note. *MIP* = Manipulation interpersonnelle, *IA* = Insensibilité affective, *SVE* = Style de vie erratique, *TC* = Tendances criminelles

Cette différence de genre est attendue, car elle est commune à l'ensemble des recherches sur le SRP à ce jour (Williams et al., 2007). Celle-ci est notamment plus marquée pour l'échelle *IA*. Par contre, si l'on compare les résultats aux normes de la version anglaise de l'instrument (Annexe D), il s'avère que l'échantillon de couples québécois présente des scores moyens inférieurs pour le total et chacune des dimensions.. Chez les hommes, il s'agit d'une différence de 22 points ($d = -0.87$) et chez les femmes, de 17 points ($d = -0.76$). L'écart est plus marqué pour les échelles *MIP* [i.e., différence de 11 points chez les hommes ($d = -1.30$) et de 10 points chez les femmes ($d = -1.12$)] et *SVE* [i.e., différence de

5 points chez les hommes ($d = -0.58$) et chez les femmes ($d = -0.62$]. La différence entre les deux échantillons est plus petite pour l'échelle *IA* [i.e., de 4 points chez les hommes ($d = -0.53$) et de 2 points chez les femmes ($d = -0.33$)] et non-significative pour l'échelle *TC* ($d = -0.21$ pour les hommes et $d = -0.11$ pour les femmes).

L'échantillon de couples québécois suit somme toute un patron d'endossement factoriel similaire à celui observé chez l'échantillon de participants canadiens anglais. Les échelles *MIP*, *IA* et *SVE* ont des moyennes de même envergure, tandis que le facteur *TC* présente une moyenne plus faible. Ce résultat va dans le sens de l'exploration de la variance des items qui révèle que 12 des 16 items de cette sous-échelle sont non-endossés, soit répondus *fortement en désaccord*, à une fréquence variant entre 73% et 96%. Aussi, 12 participants n'ont pas répondu à l'item 64 (*Je me suis déjà retrouvé(e) en bris de probation*), de cette échelle (voir l'Annexe E). Les moyennes d'items et l'analyse de cohérence interne sont présentées dans le Tableau 3.

Tableau 3

Moyenne d'items et cohérence interne du SRP-III^{VF}

	Échantillon total			Femmes			Hommes		
	<i>M</i>	<i>ET</i>	α	<i>M</i>	<i>ET</i>	α	<i>M</i>	<i>ET</i>	α
<i>MIP</i>	2.11	1.02	.77	2.00	0.98	.76	2.23	1.05	.75
<i>IA</i>	2.27	1.07	.74	2.01	0.96	.60	2.56	1.09	.67
<i>SVE</i>	2.42	1.15	.76	2.27	1.11	.76	2.59	1.16	.71
<i>TC</i>	1.47	0.87	.70	1.57	0.75	.65	1.57	0.96	.71

Note. *MIP* = Manipulation interpersonnelle, *IA* = Insensibilité affective, *SVE* = Style de vie erratique, *TC* = Tendances criminelles

Le Tableau 4 présente les corrélations entre les variables socio-économiques et les scores de psychopathie pour l'échantillon à l'étude. Il en ressort que la scolarité s'avère davantage

corrélée que le revenu aux scores de psychopathie. De surcroît, les corrélations intra-classes unilatérales (Griffin & Gonzalez, 1995) obtenues entre les partenaires de l'échantillon pour les scores du SRP-III^{VF} s'avèrent non significatives pour l'ensemble des échelles. Plus précisément, pour l'échelle *MIP*, la corrélation intra-classe est de : $r(200) = .10$; $p = .077$; pour l'échelle *IA* : $r(198) = -.14$; $p = .976$; pour l'échelle *SVE* : $r(205) = .12$; $p = .046$; pour l'échelle *TC* : $r(204) = .09$; $p = .095$ et enfin pour le score total du SRP-III^{VF} : $r(180) = -.02$; $p = .596$.

Tableau 4

Corrélations entre les variables socio-économiques et les facteurs du SRP-III^{VF}

	Total	<i>MIP</i>	<i>IA</i>	<i>SVE</i>	<i>TC</i>	Scolarité	Revenu
Total	—	.80**	.77**	.80**	.67**	-.19**	.05
<i>MIP</i>		—	.58**	.48**	.34**	-.06	.01
<i>IA</i>			—	.45**	.30**	-.12**	.17**
<i>SVE</i>				—	.47**	-.16**	.01
<i>TC</i>					—	-.22**	-.02
Scolarité						—	.29**
Revenu							—

Note. * Les corrélations de Pearson sont significatives à .05 (bilatéral).

** Les corrélations de Pearson sont significatives à .01 (bilatéral).

Par ailleurs, l'analyse d'items réalisée sur l'ensemble des participants révèle que l'échelle *MIP* renferme 4 items (13, 16R, 24R, 61R) sur quinze qui ont une corrélation item-échelle inférieure à .30, tandis que les échelles *IA* (2, 11R, 23R, 30, 56, 60), *SVE* (14R, 17, 22R, 36R, 51,55) et *TC* (10, 12, 49, 52, 57, 63,64) comprennent 6 items présentant cette faible corrélation item-échelle. Les détails de l'analyse d'items se trouvent en Annexe F. Ces

faibles corrélations suggèrent que ces items sont peu reliés à leur sous-échelle respective (Crocker & Algina, 1986).. Ces items sont tout de même conservés pour l'analyse factorielle exploratoire afin de corroborer les résultats de l'analyse d'items via leur saturation factorielle.

Analyses factorielles exploratoires & confirmatoires

Pour le volet exploratoire, l'ensemble des items est utilisé. Des ajustements sont réalisés afin de contrôler pour la possible non-indépendance des données hommes-femmes dans l'échantillon à l'étude, formé de couples. Tel que recommandé par Kenny, Kashy et Cook (2006) il aurait peut-être été préférable que l'unité de mesure soit le couple et non l'individu. Toutefois, étant donné l'absence de corrélation intra-classe, la non-normalité des données ainsi que la petite taille de l'échantillon, l'utilisation d'une méthode d'analyse robuste est plutôt choisie. En spécifiant l'estimateur *robust weighted least squares* (WLSMV), le logiciel utilise une matrice de corrélation pondérée selon les groupes de l'échantillon (Muthén, L.K. & Muthén, B.O., 1998-2010). L'annexe G présente les résultats de l'analyse exploratoire, soit les coefficients de saturation de chaque item par facteur. Notons que 7 items (3, 16R, 24R, 27, 31R, 38R, 61R) de l'échelle *MIP*; 10 items de l'échelle *IA* (2, 7, 11R, 26R, 30, 37, 48, 53, 56, 60); 8 items de l'échelle *SVE* (14R, 17, 22R, 25R, 36R, 47R, 51, 55) et 7 items de l'échelle *TC* (10, 18R, 21R, 29, 34R, 43, 46R) sont retirés du modèle à cause de leur faible saturation factorielle ou de leur saturation croisée sur un autre facteur. Certains de ces items présentaient aussi de faibles corrélations item-échelle. Plusieurs de ces items sont inversés, leur retrait risque donc de réduire les erreurs potentielles d'interprétation et de cotation inhérentes à ce type d'item. D'un point de vue conceptuel, il s'avère difficile de juger jusqu'à quel point des énoncés tels que : *Je pense que je pourrais déjouer un détecteur de mensonges* (item 3) et *C'est amusant de faire fâcher les gens pour tester leurs limites* (item 27) représentent la Manipulation interpersonnelle. Ces items pourraient tout aussi bien décrire des traits narcissiques, par exemple. Il en est de même pour les items 17 (*Je serais bon dans un travail dangereux puisque je prends rapidement des décisions*) et 55 (*Je deviens facilement tanné*) qui peuvent représenter autant l'impulsivité, l'impatience qu'un Style de vie erratique. En somme, puisqu'il s'avère difficile de juger de la représentativité conceptuelle des items en

question, le choix des items est orienté vers la puissance statistique et la parcimonie. Enfin, les items 5R et 6R sont retirés du modèle final malgré leur forte saturation factorielle, car le logiciel ne peut calculer leur apport au modèle. Les items conservés (30) sont soumis à l'analyse factorielle confirmatoire classique (GENERAL), avec l'estimateur WLSMV et la rotation factorielle de type oblique, GEOMIN (Muthén, L.K. & Muthén, B.O., 1998-2010)..

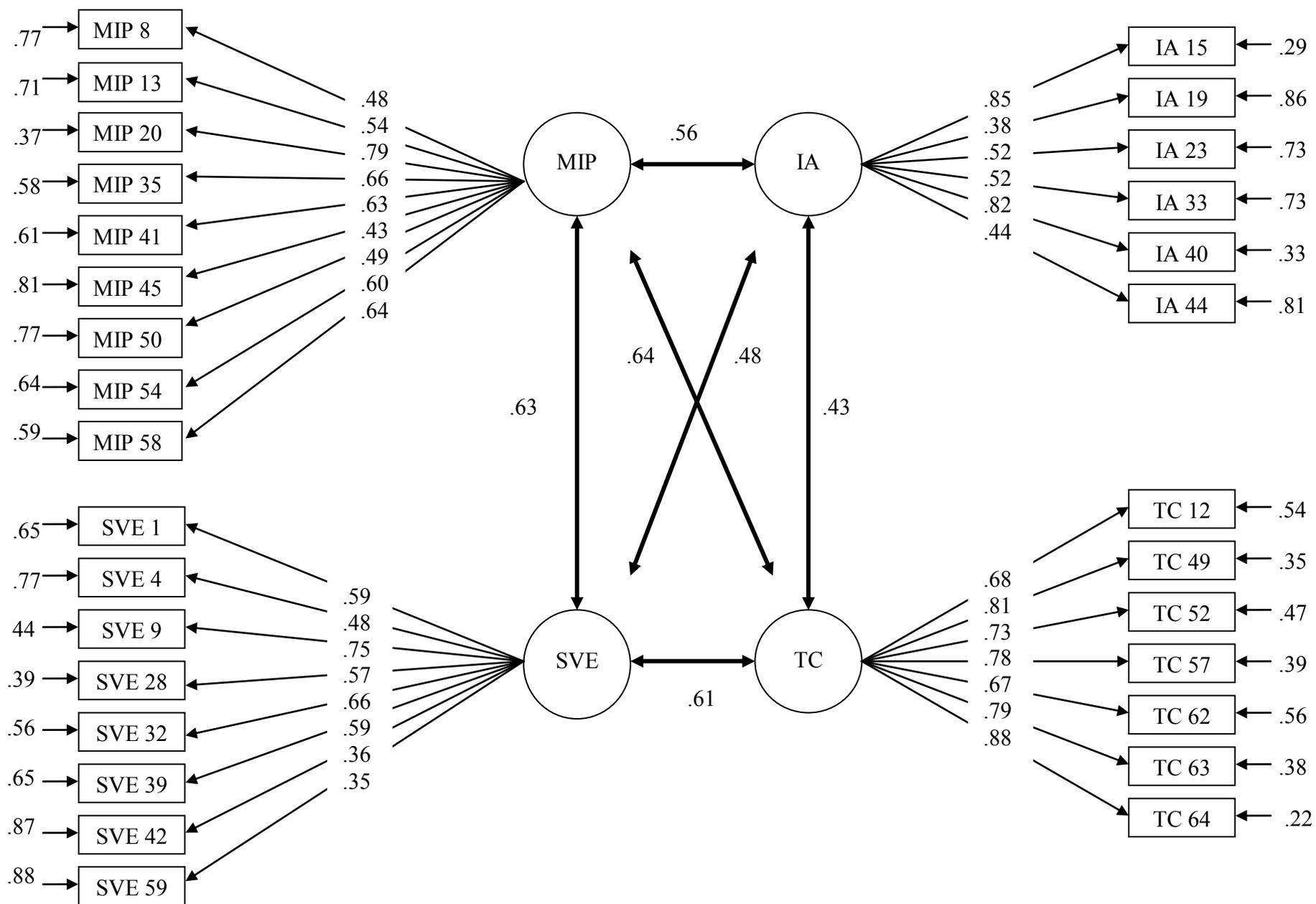


FIGURE 1. Diagramme de l'analyse factorielle confirmatoire méthode classique

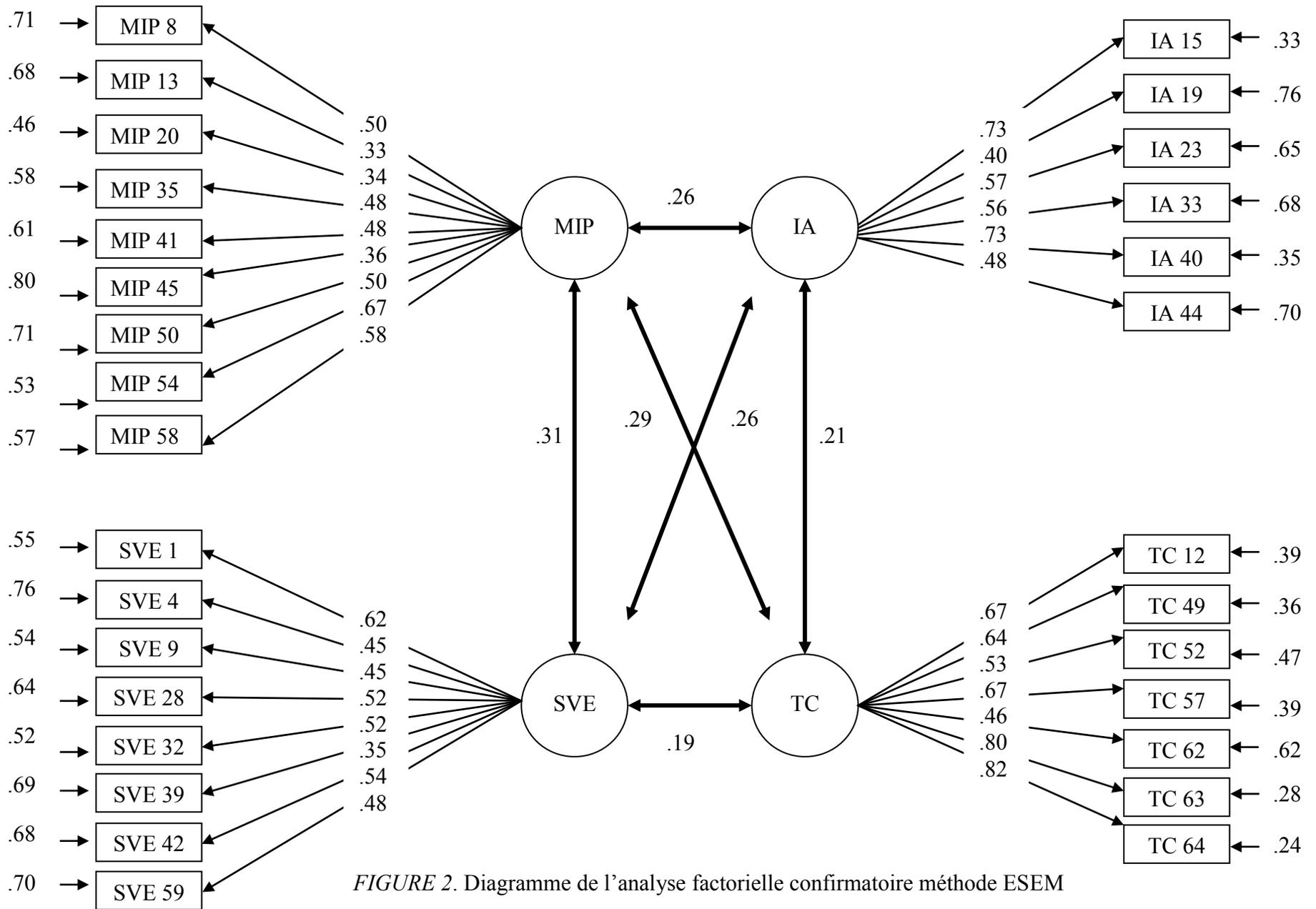


FIGURE 2. Diagramme de l'analyse factorielle confirmatoire méthode ESEM

Tableau 5

Comparaison des indices d'ajustement, selon la méthode utilisée

	χ^2/df	CFI	TLI	RMSEA	WRMR
Classique	307.35/106*	.91	.92	.06	1.27
ESEM	264.02/104*	.93	.94	.06	.92

Note. * Valeur $p < .01$.

Les résultats des analyses factorielles confirmatoires via la méthode classique sont illustrés à la Figure 1. Étant donné la forte corrélation déjà présente entre les facteurs, il s'avère justifié de soumettre le modèle à la méthode ESEM (Figure 2). Tel qu'attendu, les indices d'ajustement semblent meilleurs (voir Tableau 5). Le patron de saturation factorielle présente des différences : l'écart entre les items s'amincit, la prévalence des saturations extrêmes diminue, chacun des items semble contribuer plus uniformément à la variance factorielle. Les facteurs *TC* et *IA* renferment les saturations les plus élevées, pour chacune des méthodes d'analyse utilisées. L'ensemble des saturations factorielles s'avère significative à une valeur $p < .01$ (test bilatéral) et elles varient entre .35 et .88 pour le modèle classique et entre .33 et .82 pour le modèle ESEM. Dans les deux modèles, aucune saturation ne se retrouve sous la barre de .30. Le rapport du chi-carré sur le nombre de degré de liberté, permettant de corriger pour l'influence de la taille de l'échantillon (Hayduk, 1987), s'avère similaire et témoigne d'un bon ajustement pour chacun des modèles, car il se situe entre les valeurs 2 et 5 (i.e., 2.9 pour le modèle classique et 2.5 pour le modèle ESEM; Jöreskog & Sörbom, 2004). Les CFI, TLI et WRMR présentent des valeurs acceptables, alors que le RMSEA est adéquat. De surcroît, l'ajustement du modèle s'avère similaire à celui de la version originale anglaise, car les auteurs rapportent des indices de valeurs supérieures à .92 (Williams et al., 2007). D'autre part et tel que prévu, les corrélations inter-facteurs se trouvent dégonflées avec l'utilisation de la méthode ESEM. Elles passent à une étendue de .19 à .31 avec la méthode ESEM, comparativement à des valeurs se situant entre .43 et .63 pour la méthode classique.

Discussion

Quelques études sur la psychopathie infra clinique ont démontré l'adéquation et la fidélité de la structure quadripartite du *Self-Report Psychopathy Scale-III* auprès de la population universitaire canadienne anglaise. À ce jour, aucun groupe de chercheurs n'a tenté d'examiner la valeur du modèle théorique sous-tendant le SRP-III auprès d'autres types d'échantillon. Or, les résultats de la présente étude réalisée auprès d'un échantillon d'adultes en couple de la population québécoise réplique la structure factorielle en quatre facteurs corrélés pour la version en langue française du SRP-III. Certes, il appert que les dimensions essentielles de la psychopathie sont formées par des conduites interpersonnelles manipulatrices, de l'insensibilité affective, un style de vie erratique et des tendances criminelles. *L'Échelle de psychopathie autorapportée* présente aussi des qualités psychométriques adéquates et similaires à la version originale du SRP-III. Les indices d'ajustement sont acceptables et les corrélations inter-facteurs sont suffisamment élevées, sans témoigner de singularité. Les coefficients de saturations factorielles du SRP-III^{VF} s'avèrent même plus élevés que ceux présentés par Williams et al. en 2007, pour la version originale. Certes, Williams et ses collègues rapportent quatre saturations très faibles (< .30) dans leur solution factorielle finale, ce qui n'est pas le cas pour la présente étude.

Il est à noter que les analyses descriptives ont été réalisées pour l'ensemble des 64 items du SRP-III^{VF}, ce qui permet leur comparaison avec les normes de la version anglaise du questionnaire. L'analyse des scores moyens et totaux observés au sein de l'échantillon d'adultes québécois en couple montre des différences substantielles avec les scores normatifs du SRP-III. En effet, le score moyen de l'échantillon à l'étude se situe 30 points en-dessous des normes anglophones. De plus, il semble que chez les couples québécois, l'organisation de la personnalité psychopathique s'exprime dans une moindre mesure via les composantes de la Manipulation interpersonnelle et d'un Style de vie erratique que chez des étudiants universitaires anglophones. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées afin d'expliquer ces différences de scores. D'une part, la consultation de la documentation scientifique fait ressortir l'idée que la forme infra clinique de la psychopathie dans la population normale s'expliquerait, en autres, par un statut socioéconomique (SSE) plus élevé. Plusieurs auteurs rapportent des corrélations entre les traits psychopathiques

autorapportés par les participants et leur SSE (voir Hall & Benning, 2006). Dans cette relation, le SSE est envisagé comme un facteur de protection empêchant les personnes qui possèdent une structure de personnalité psychopathique de développer leur tendance criminelle (Hall & Benning). Il s'avère donc possible de supposer que le plus faible score moyen du présent échantillon issu, en grande partie du milieu universitaire (69%), mais dans une moindre mesure que l'échantillon normatif (100%), s'explique, en partie, par un statut socio-économique et un niveau de scolarité moins élevé. Or, l'analyse des corrélations entre les scores du SRP-III^{VF} et ces variables démontre que la scolarité est négativement corrélée à l'ensemble des échelles de l'instrument et que seule l'insensibilité affective est corrélée au revenu, ce qui ne supporte pas l'apriori théorique. Bref, chez les couples québécois, une scolarité et un statut socio-économique plus élevé ne sont pas garants de traits psychopathiques autorapportés. Il semble donc que l'écart entre l'échantillon normatif d'universitaires anglo-canadien et celui d'adultes canadiens de langue française ici à l'étude, n'est pas dû à une différence de statut socio-économique. D'autre part, il est aussi possible d'invoquer l'hypothèse d'une différence culturelle et langagière entre les deux échantillons. Certes, lors d'un processus de validation d'un questionnaire dans une autre langue que la langue originale, le risque d'erreur de traduction demeure omniprésent (Eremenco, Cella & Arnold, 2005). Hormis des différences lexicales et sémantiques, des différences culturelles peuvent aussi modifier la compréhension, l'interprétation des items en langue française. Il se peut donc que certains énoncés du SRP-III^{VF} ne rendent pas bien compte du construit psychopathique dans la culture québécoise. Toutefois, la vérification de cette hypothèse est actuellement impossible puisque la présente étude demeure la seule réalisée auprès d'une population de langue française, pour le SRP. Cependant, l'exploration de la documentation scientifique fait ressortir la présence de différences culturelles pour d'autres instruments de mesure de la psychopathie. Brinkley, Schmitt, Smith et Newman (2001) utilisant le *Levenson Primary and Secondary Psychopathy scales*, auprès d'un échantillon d'adultes américains d'origine caucasienne ($N = 270$) ou africaine ($N = 279$) démontrent que selon un test d'invariance, les patrons de saturation factorielle obtenus diffèrent selon le groupe ethnique. De nombreuses études internationales, surtout européennes, rapportent aussi des différences culturelles pour la *Psychopathy Checklist*. En général, les scores tendent à être inférieurs aux normes

américaines (Sullivan & Kosson, 2006), ce qui va dans le sens des résultats obtenus ici. Par ailleurs, la nature de l'échantillon à l'étude, soit le fait d'être en couple, représente une autre hypothèse susceptible d'expliquer les scores moyens plus faibles obtenus. Certes, il est possible de supposer que la capacité de maintenir une relation de couple interfère avec l'expression de traits psychopathiques tels que la manipulation, la froideur et un style de vie erratique (Whisman, Tolejko, & Chatav, 2007). Rappelons que la psychopathie est associée à la détresse conjugale (Han, Weed & Butcher, 2003). Conséquemment, les personnes possédant des traits de personnalité psychopathiques semblent moins susceptibles de préserver leur relation de couple dans le temps et ainsi de rencontrer un des critères d'inclusion pour la présente étude, soit de vivre en couple depuis au moins six mois.

Ces différentes hypothèses expliquent peut-être la nécessité devant laquelle nous avons été placés de retrancher des items, à cause de leur non-endossement et de leur faible variance. Par exemple, les items 16 (*Je ne suis pas une personne manipulatrice ou sournoise*), 31 (*Je trouve difficile de manipuler les gens*), 38 (*Il est facile de savoir quand je mens*) et 61 (*Je n'écraserai jamais quelqu'un pour obtenir ce que je veux*) ne semblent pas rendre compte de la composante Manipulation interpersonnelle dans la version québécoise de l'instrument, alors qu'ils se trouvent parmi les 10 meilleurs items de cette échelle pour la version originale anglaise du SRP-III. Il en est de même pour les items 37 (*Les gens trouvent parfois que j'ai le cœur dur*) et 48 (*Les gens sont trop sensibles quand je leur dis ce que je pense d'eux*) qui ne se montrent pas représentatifs de l'aspect Insensibilité affective tel que mesuré par le SRP-III^{VF} mais qui font partie des meilleurs items de la version originale anglaise. Ainsi de suite pour les items 5 (*Je n'ai jamais été impliqué dans un gang ayant des activités délinquantes*), 6 (*Je n'ai jamais volé une auto, une moto ou un camion*), 29 (*J'ai déjà entré par infraction dans un immeuble, une maison ou un véhicule pour voler ou vandaliser*), 34 (*Je n'ai jamais été arrêté*) et 46 (*Je n'ai jamais volé dans un magasin*) de l'échelle Tendances criminelles. Pour ce qui est de l'échelle Style de vie erratique, l'énoncé *Je ne manque jamais mes rendez-vous* (item 22) n'est pas commun aux deux versions de l'instrument. Cependant, il est à noter qu'un souci de puissance statistique et d'atteinte de la meilleure cohérence interne possible pour le SRP-III^{VF} explique l'utilisation de critères plus sévères pour évaluer la valeur des items. Williams et ses collaborateurs se montrent plus libéraux en conservant des items dont les propriétés semblent discutables. En somme,

la constitution finale des items du SRP-III^{VF} se montre différente de la version originale anglaise. Toutefois, il s'avère impossible de qualifier cette différence, car Williams et ses collaborateurs ne présentent que 20 items retenus pour la version anglaise du SRP-III, dans leur plus récente publication (en 2007). Notons que la version abrégée obtenue pour le SRP-III^{VF} présente une cohérence interne aussi appréciable que celle de la version originale anglaise. La réduction de son temps de passation cadre davantage avec les qualités recherchées pour un instrument de dépistage.

Par ailleurs, la présente version française du SRP-III réplique la différence de genre autant pour le score total que les scores d'échelles rapportés par l'ensemble des chercheurs qui ont utilisé la version originale anglaise de l'instrument de mesure (Williams et al., 2007). Cette même différence de genre a d'ailleurs été rapportée dans plusieurs études réalisées avec la PCL-R, (Hare & Neumann, 2006), ce qui appuie la validité de critère et la sensibilité du SRP-III^{VF}.

Limites et directions futures

Une des principales limites de la présente étude réside dans le petit échantillon utilisé ($N = 488$) pour traiter en analyse factorielle 64 items catégoriels. Malgré le recours à des indices d'ajustement pondérés et à des estimateurs robustes, la taille échantillonnale minimale exigée pour la réalisation de telles analyses n'est pas atteinte dans la présente étude. Idéalement, le nombre de participants aurait du être d'au moins 640 pour respecter les critères de l'analyse factorielle (Floyd & Widaman, 1995). Aussi, malgré l'objectif visé et l'utilisation de techniques variées pour recruter des participants, l'échantillon obtenu se caractérise par un degré de scolarité plus élevé que celui de la population normale (69 % représenté vs 34 % attendu; Institut de la statistique du Québec, 2005). Ce biais va à l'encontre d'un des buts visés par l'étude de tester la structure du SRP-III^{VF} sur un échantillon plus hétérogène sur le plan de l'éducation.

Le recours à un échantillon de couple soulève le problème de la non-indépendance des données et l'utilisation de l'estimateur WLSMV n'est peut-être pas suffisant pour corriger ce phénomène. Il se peut que la variance des données soit biaisée, par exemple diminuée (Kenny et al., 2006). Pour assurer davantage le postulat d'indépendance locale des

observations, il aurait été préférable d'utiliser le couple comme unité de mesure. De même, il aurait été intéressant de tester l'invariance du modèle entre les hommes et les femmes (Kenny et al., 2006). Toutefois, la quantité élevée d'items et leur nature catégorielle requérant déjà un grand nombre de participants pour la réalisation des analyses par équations structurales de base, l'augmentation en complexité du modèle ainsi que des analyses s'est avérée impossible. De plus, l'absence de corrélation intra-classe significative entre les couples de l'échantillon diminue la probabilité de la non-indépendance des données intra-couples. De surcroît, d'un point de vue empirique, aucune étude ne fait état d'un fort appariement des conjoints d'une union conjugale sur le plan des traits psychopathiques. Autrement dit, le fait de posséder cette structure de personnalité n'est pas tributaire du choix d'un partenaire (Ali & Chamorro-Premuzic, 2009; Savard, 2008). Néanmoins, la conduite d'analyses rendant compte de l'influence d'une relation de couple avec un partenaire possédant des traits psychopathiques éclairerait assurément la compréhension de la formation de telles unions.

Bien que le modèle quadripartite de la psychopathie soit soutenu dans la présente étude et que les qualités psychométriques obtenues pour le SRP-III^{VF} soient favorables, la réalisation d'études complémentaires auprès d'échantillons francophones diversifiés s'avère nécessaire afin de démontrer la validité de cette structure théorique auprès de la population française. Certes, plus de la moitié des items de la version originale anglaise furent retranchés pour arriver à un instrument de mesure aux propriétés acceptables, pour l'échantillon de couples francophones de la présente étude. La nécessité de vérifier la composition des items auprès d'autres échantillons francophones apparaît évidente. De surcroît, une des limites de la présente étude est l'absence d'analyse corrélacionnelle avec d'autres instruments mesurant des concepts empiriquement liés à la psychopathie infra clinique. Ce type d'analyse avec la version canadienne française du LPSP (Savard, Lussier, Sabourin & Brassard, 2005) par exemple, permettrait de tester la validité convergente de l'instrument. Au contraire, l'exploration de la variance partagée avec des construits non-reliés tels l'anxiété et l'empathie permettrait de mesurer la validité de critère du SRP-III^{VF}.

Conclusion

Pour conclure, la présente étude appuie le construit de psychopathie infra clinique et sa présence dans la population québécoise. Il appert que les personnes présentant des traits psychopathiques dans la population normale manifestent des comportements antisociaux, un style de vie erratique, une tendance à la manipulation interpersonnelle et une insensibilité affective similaire, mais nettement moins marqués que leurs pendants criminels. Or, il apparaît intéressant de soutenir l'utilisation du SRP-III^{VF} en milieu clinique. En effet, il serait intéressant de procéder à sa validation et de vérifier son utilité auprès de populations cliniques (par ex., délinquants, couples en difficulté, abus et dépendance aux substances). Ceci rappelle le but ultime de cette étude qui vise à fournir une première validation d'un instrument de dépistage de la psychopathie infra clinique.

Bibliographie

- Ali, F., & Chamorro-Premuzic, T. (2010). The dark side of love and life satisfaction: Associations with intimate relationships, psychopathy and Machiavellianism. *Personality and Individual Differences, 48*, 228-233.
- American Psychiatric Association. (1952). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders*. Washington, DC : American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1968). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (2nd ed.). Washington, DC : American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1980). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (3rd ed.). Washington, DC : American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1987). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (3rd ed., rev.). Washington, DC : American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (2000). *Diagnsotic and statistical manual of mental disorders* (4th ed., rev.). Washington, DC : American Psychiatric Association.
- Ashby, J. C., Rice, K. G., & Kutchins, C. B. (2008). Matches and mismatches : Partners, perfectionism, and premarital adjustment. *Journal of Counseling Psychology, 55*, 125-132.
- Asparouhov, T., & Muthén, B. (2009). Exploratory structural equation modeling. *Structural Equation Modeling, 16*, 397-438.
- Barelds, D. P.H., & Barelds-Dijkstra, P. (2006). Partner personality in distressed relationships. *Clinical Psychology and Psychotherapy, 13*, 392-396.
- Benning, S. D., Patrick, C. J., Hicks, B. M., Blonigen, D. M., & Krueger, R. F. (2003). Factor structure of the Psychopathic Personality Inventory : Validity and implications for clinical assessment. *Psychological Assessment, 15*, 340-350.
- Benning, S. D., Patrick, C. J., Salekin, R. T., & Leistico, A-M. R. (2005). Convergent and discriminant validity of psychopathy factors assessed via self-report, a comparison of three instruments. *Assessment, 12*, 270-289.
- Bentler, P. M. (1990). Comparative fit indexes in structural models. *Psychological Bulletin, 107*, 238-246.
- Boddy, C. R. (2006). The dark side of management decisions: Organisational psychopaths. *Management Decision, 44*, 1461-1475.

- Bouchard, G., & Arseneault, J-E. (2005). Length of union as a moderator of the relationship between personality and dyadic adjustment. *Personality and Individual Differences, 39*, 1407-1417.
- Brinkley, C. A., Schmitt, W. A., Smith, S. S., & Newman, J. P. (2001). Construct validation of a self-report psychopathy scale: Does Levenson's self-report psychopathy scale measure the same constructs as Hare's psychopathy checklist-revised? *Personality and Individual Differences, 31*, 1021-1038.
- Browne, M.W. (2001). An overview of analytic rotation in exploratory factor analysis. *Multivariate Behavioral Research, 36*, 111-150.
- Browne, M. W. & Cudeck, R. (1993). Alternative ways of assessing model fit. Dans K. A. Bollen, & J. S. Long (Eds.), *Testing Structural Equation Models* (pp. 136–162). Beverly Hills, CA: Sage.
- Buss, A. H. (1966). *Psychopathology*. New York : Wiley.
- Byrne, B.M. (2006) *Structural equation modeling with EQS: Basic concepts, applications, and programming, second edition*. New York : Psychology Press, Taylor & Francis Group.
- Chapman, A. L., Gremore, T. M., & Farmer, R. F. (2003). Psychometric analysis of the Psychopathic Personality Inventory (PPI) with female inmates. *Journal of Personality Assessment, 80*, 164-172.
- Christie, R., & Geis, F. L. (1970). *Studies in machiavellianism*. New York, US: Academic Press.
- Cleckley, H. (1941). *The Mask of Sanity*. St-Louis, MO : Mosby.
- Cleckley, H. (1976). *The Mask of Sanity* (5^e ed.). St-Louis, MO : Mosby.
- Cleckley, E. S. (1988). *The Mask of Sanity: An Attempt to clarify some issues about the so-called psychopathic personality*. Copie électronique disponible gratuitement pour l'éducation.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Costa, D. M., & Babcock, J. C. (2008). Articulated thoughts of intimate partner abusive men during anger arousal : Correlates with personality disorder features. *Journal of Family Violence, 23*, 395-402.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO-Personality Inventory (NEO-PI-R) and NEO Five Factor Inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL : Psychological Assessment Resources.

- Craft, M. J. (1965). *Ten studies into the psychopathic personality*. Bristol, UK : John Wright.
- Crocker, L., & Algina, J. (1986). *Introduction to classical and modern test theory*. Orlando, FL : Holt, Rinehart & Winston.
- De Matteo, D., Heilbrun, K., & Marczyk, G. (2006). An empirical investigation of psychopathy in a noninstitutionalized and noncriminal sample. *Behavioral Sciences and the Law*, 24, 133-146.
- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The big five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality*, 38, 481-504.
- Donnellan, M. B., Larsen-Rife, D., & Conger, R. D. (2005). Personality, family history and competence in early adult relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 562-576.
- Egan, V., & Angus, S. (2004). Is social dominance a sex-specific strategy for infidelity? *Personality and Individual Differences*, 36, 575-586.
- Elliott, D. S., & Ageton, S. S. (1980). Reconciling race and class differences in self-reported and official estimates of delinquency. *American Sociological Review*, 45, 95-110.
- Epstein, M. K., Poythress, N. G., & Brandon, K. O. (2006). The self-report psychopathy scale and passive avoidance learning, validation study of race and gender effects. *Assessment*, 13, 197-207.
- Eremenco, S.L., Cella, D., & Arnold, B. J. (2005). A comprehensive method for the translation and cross-cultural validation of health status questionnaires. *Evaluation & the Health Professions*, 28, 212-232.
- Floyd, F. J., & Widaman, K. F. (1995). Factor analysis in the development and refinement of clinical assessment instruments. *Psychological Assessment*, 7, 286-299.
- Griffin, D., & Gonzalez, R. (1995). Correlational analysis of dyad-level data in the exchangeable case. *Psychological Bulletin*, 118, 430-439
- Hall, J. R., & Benning, S. D. (2006). The « successful » psychopath : Adaptive and subclinical manifestations of psychopathy in the general population. Dans C. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy* (pp. 459-478). New York, US : Guilford Press.
- Han, K., Weed, N. C., & Butcher, J. N. (2003). Dyadic agreement on the MMPI-2. *Personality and Individual Differences*, 35, 603-615.

- Hare, R. D. (1985). A comparison of procedures for the assessment of psychopathy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*, 7-16.
- Hare, R. D. (1991). *The Hare Psychopathy Checklist-Revised*. Toronto, ON, Canada : Multi-Health Systems.
- Hare, R. D. (1993). *Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us*. New York, US: Pocket Books.
- Hare, R. D. (2003). *The Hare Psychopathy Checklist-Revised (PCL-R) (2nd ed.)*. Toronto, ON, Canada : Multi-Health Systems.
- Hare, R. D., Harpur, T. J., & Hemphill, J. F. (1989). *Scoring pamphlet for the Self-Report Psychopathy scale: SRP-II*. Document non publié, Simon Fraser University, Vancouver, Canada.
- Hare, R. D., & Neumann, C. S. (2006). The PCL-R Assessment of Psychopathy : Development, Structural Properties, and New Directions. Dans C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy* (pp. 58-88). New York, US: Guilford Press.
- Hare, R. D., & Neumann, C. S. (2008). Psychopathy as a clinical and empirical construct. *Annual Review of Clinical Psychology, 4*, 217-246.
- Harpur, T. J., Hart, S. D., & Hare, R. D. (2002). Personality of the psychopath. Dans P. T. Costa Jr., & T. A. Widiger (Eds.), *Personality disorder and the five-factor model of personality (2nd ed.)* (pp.299-324). Washington, DC, US : American Psychological Association.
- Hayduk, L. A. (1987). *Structural equation modeling with Lisrel: Essentials and advances*. Baltimore, ML : The Johns Hopkins University Press.
- Hellmuth, J. C., & McNulty, J. K. (2008). Neuroticism, marital violence, and the moderating role of stress and behavioral skills. *Journal of Personality and Social Psychology, 95*, 166-180.
- Hewitt, P. L., Flett, G. L., Turnbull-Donovan, W., & Mikail, S. F. (1991). The *Multidimensional Perfectionism Scale*: Reliability, validity, and psychometric properties in a psychiatric sample. *Psychological Assessment, 3*, 464-468.
- Hicks, B. M., Markon, K. E., Patrick, C. J., Krueger, R. F., & Newman, J. P. (2004). Identifying psychopathy subtypes on the basis of personality structure. *Psychological Assessment, 16*, 276-288.
- Hogan, T.P. (2003). *Psychological Testing: A practical introduction*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.

- Hu, L.-T., & Bentler, P. (1995). Evaluating model fit. Dans R. H. Hoyle (Ed.), *Structural equation modeling : Concepts, issues, and applications* (pp. 76-99). London: Sage.
- Hu, L.-T., Bentler, P.M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis : Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 6, 1-55.
- Institut de la statistique du Québec. (2005). Extrait de la publication *Données sociales du Québec*, par Yves Nobert.
- John, O. P., & Srivastava, S. (1999). The Big Five trait taxonomy : History measurement, and theoretical perspectives. Dans L. A. Pervin & O. P. John (Eds.), *Handbook of personality: Theory and research (2nd ed.)* (pp.102-138). New York, US: Guilford.
- Jones, D. N. & Paulhus, D. L. (2010). Different provocations trigger aggression in narcissists and psychopaths. *Social Psychological and Personality Science*, 1, 12-18.
- Jöreskog, K.G., & Sörbom, D. (2004). *LISREL 8.7 for Windows (Computer Software)* Lincolnwood, IL: Scientific Software, Inc.
- Karpman, B. (1941). On the need for separating psychopathy into two distinct clinical types : Symptomatic and idiopathic. *Journal of Criminology and Psychopathology*, 3, 112-137.
- Karpman, B. (1948). The myth of psychopathic personality. *American Journal of Psychiatry*, 103, 523-534.
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic Data Analysis*. New York, NY: The Gilford Press.
- Knight, R. A., Prentky, R. A. & Cerce, D. D. (1994). The development, reliability, and validity of an inventory for the *Multidimensional Assessment of Sex and Aggression*. *Criminal Justice and Behavior*, 21, 72-94.
- Kraepelin, E. (1907). *Clinical Psychiatry*. New York and London : Thoemmes Press.
- Levenson, M. R., Kiehl, K. A., & Fitzpatrick, C. M. (1995). Assessing psychopathic attributes in a noninstitutionalized population. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 151-158.
- Lilienfeld, S. O. (1994). Conceptual problems in the assessment of psychopathy. *Clinical Psychology Review*, 14, 17-38.
- Lilienfeld, S. O., & Andrews, B. P. (1996). Development and preliminary validation of a self-report measure of psychopathic personality traits in noncriminal populations. *Journal of Personality Assessment*, 66, 488-524.

- Lilienfeld, S. O., & Fowler, K. A. (2006). The self-report assessment of psychopathy : Problems, pitfalls, and promises. Dans C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy* (pp. 107-132). New York, US: Guilford Press.
- Loehlin JC. (2004). *Latent Variable Models: An Introduction to Factor, Path, and Structural Equation Analysis*. 4th ed. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lynam, D. R., & Widiger, T. A. (2007). Using a general model of personality to identify the basic elements of psychopathy. *Journal of Personality Disorders, 21*, 160-178.
- Mahmut, M. K., Homewood, J., & Stevenson, R. J. (2008). The characteristics of non-criminals with high psychopathy traits: Are they similar to criminal psychopaths? *Journal of research in Personality, 42*, 679-692.
- McCord, W., & McCord, J. (1964). *The psychopath : An essay on the criminal mind*. Princeton, NJ : Van Nostrand.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1990). *Personality in adulthood*. New York : The Guilford Press.
- Miller, J. D., Lynam, D. R., Widiger, T. A., & Leukefeld, C. (2001). Personality disorders as extreme variants of common personality dimensions : Can the five factor model adequately represent psychopathy? *Journal of Personality, 69*, 253-276.
- Muthén, L.K. and Muthén, B.O. (1998-2010). *Mplus User's Guide sixth edition*. Los Angeles, CA: Muthén & Muthén
- Nathanson, C., Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2006). Predictors of a behavioral measure of scholastic cheating : Personality and competence but not demographics. *Contemporary Educational Psychology, 31*, 97-122.
- Neumann, C. S., Hare, R. D., & Newman, J. P. (2007). The super-ordinate nature of the Psychopathy Checklist-Revised. *Journal of personality disorders, 21*, 102-117.
- O'Leary, K. D., Smith, A. M., & O'Leary, S. G. (2007). Multivariate models of men's and women's partner aggression. *Journal of consulting and clinical psychology, 75*, 752-764.
- Patrick, C. J. (2006). *Handbook of Psychopathy*. New York : The Guilford Press.
- Paulhus, D. L., Hemphill, J., & Hare, R. (sous-pressé). *Manual for the Self-Report Psychopathy Scale (SRP-III)*. Toronto: Multi-Health Systems.

- Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The Dark Triad of personality : Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of research in personality*, 36, 556-563.
- Perunovic, M., & Holmes, J. G. (2008). Automatic accommodation : The role of personality. *Personal Relationships*, 15, 57-70.
- Raskin, R., & Hall, C. S. (1979). A narcissistic personality inventory. *Psychological Reports*, 45, 590-597.
- Reidy, D. E., Zeichner, A. & Martinez, M. A. (2008). Effects of psychopathy traits on unprovoked aggression. *Aggressive Behavior*, 34, 319-328.
- Rodrigue, K., Sabourin, S., & Gagnon, V. (2007). *Échelle de psychopathie autorapportée (SRP-III^{VF})*. Instrument de mesure non publié. Université Laval, Québec, Canada.
- Sabourin, S., Lefebvre, D., & Godbout, N. (2005). *Questionnaire sociodémographique pour le couple*. Instrument de mesure non publié. Université Laval, Québec, Canada.
- Salekin, R. T., Trobst, K. K., & Krioukova, M. (2001). Construct validity of psychopathy in a community sample : A nomological net approach. *Journal of personality disorders*, 15, 425-441.
- Savard, C.. (2008). *Les traits de personnalité psychopathiques infra-cliniques chez des couples mariés ou cohabitant*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval, Québec, Canada.
- Savard, C., Lussier, Sabourin, S., & Brassard, A. (2005, juin). *French Canadian validation of the Levensen self-report psychopathy scale*. Affiche présentée à la Convention annuelle de l'Association canadienne de psychologie, Montréal, Canada.
- Schneider, K. (1923). *Psychopathic personalities*. Springfield, IL: Charles C. Thomas.
- Schumacker, R. E., & Lomax, R. G. (2004). *A beginner's guide to structural equation modeling, third edition*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Seibert, L. A., Miller, J. D., Few, L. R., Zeichner, A., & Lynam, D. R. (2011). An examination of the structure of self-report psychopathy measures and their relations with general traits and externalizing behaviors. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 2, 193-208.
- SPSS Statistics GradPack, logiciel pour Windows, version 17.0. (2008). Chicago : SPSS Inc.

- Steiger, J. H., & Lind, J. C. (1980, mai). *Statistically-based tests for the number of common factors*. Affiche présentée à la rencontre annuelle de la Psychometric Society, Iowa City, USA.
- Sullivan, E. A., & Kosson, D. S. (2006). Ethnic and cultural variations in psychopathy. Dans C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of Psychopathy* (pp. 437-458). New York : The Guilford Press.
- Tabachnick, B.G., & Fidell, L.S. (2007). *Using multivariate statistics, 5th edition*. USA : Pearson Education.
- Trull, T. J., & Durrett, C. A. (2005). Categorical and dimensional models of personality disorder. *Annual Review of Clinical Psychology, 1*, 355-380.
- Tucker, L. R., & Lewis, C. (1973). A reliability coefficient for maximum likelihood factor analysis. *Psychometrika, 38*, 1-10.
- Wesolowsky, G. O. (2000). Detecting excessive similarity in answers on multiple choice exams. *Journal of Applied Statistics, 27*, 909-921.
- Widiger, T. A. (1998). Psychopathy and normal personality. Dans D. J. Cooke, A. E. Forth, & R. D. Hare (Eds.) *Psychopathy : Theory, research, and implications for society* (pp. 47-68). Dordrecht, The Netherlands : Kluwer.
- Whisman, M. A., Tolejko, N., & Chatav, Y. (2007). Social consequences of personality disorders : Probability and timing of marriage and probability of marital disruption. *Journal of Personality Disorders, 21*, 690-695.
- Williams, K. M., Cooper, B. S., Howell, T. M., Yuille, J. C. & Paulhus, D. L. (2009). Inferring sexually deviant behaviour from corresponding fantasies : The role of personality and pornography consumption. *Criminal Justice and Behavior, 36*, 198-222.
- Williams, K. M., McAndrew, A., Learn, T., Harms, P. D., & Paulhus, D. L. (2001, août). *The Dark Triad returns: Anti-social behaviour and entertainment preferences among narcissists, Machiavellians, and psychopaths*. Affiche présentée à la rencontre annuelle de l'American Psychological Association, San Francisco, USA.
- Williams, K. M., & Paulhus, D. L. (2004). Factor structure of the *Self-Report Psychopathy Scale (SRP-II)* in non-forensic samples. *Personality and Individual differences, 37*, 765-778.
- Williams, K. M., Paulhus, D. L., & Hare, R. D. (2007). Capturing the four-factor structure of psychopathy in college students via self-report. *Journal of Personality Assessment, 88*, 205-219.

Williams, K. M., Spidel, A., & Paulhus, D. L. (2005, juillet). *Sex, lies, and more lies : exploring the intimate relationships of subclinical psychopaths*. Affiche présentée à la conférence de la Société des études scientifiques sur la psychopathie, Vancouver, Canada.

Annexe A

Tableau A1

Les six facettes spécifiques des cinq facteurs du Five Factor Model (McCrae & Costa, 1990)

Névrosisme	Extraversion	Ouverture aux expériences	Agréabilité	Conscientieux
Anxiété	Chaleureux	Fantaisie	Confiance	Compétent
Hostilité	Sociable	Esthétique	Sincérité	Ordonné
Traits dépressifs	Assurance	Sensations	Altruisme	Dévoué
Conscience de soi	Actif	Actions	Conciliant	Recherche d'accomplissement
Impulsivité	Recherche de stimulation	Idéaux	Modeste	Auto-discipliné
Vulnérabilité	Émotions positives	Valeurs	Doux	Conscientieux

Annexe B

Tableau B1

Catégorisation factorielle des 20 items de la Psychopathy Checklist-Revised (Hare, 2003)

Dimensions des items	Numéros et description des items
Dimension interpersonnelle	1. Désinvolture/charme superficiel 2. Sens grandiose de sa propre valeur 4. Mensonge pathologique 5. Manipulation/duperie
Dimension affective	6. Absence de remords ou de culpabilité 7. Affects peu profonds 8. Froideur/absence d'empathie 16. Incapacité d'assumer la responsabilité de ses actions
Dimension style de vie	3. Besoin de stimulation/propension à l'ennui 14. Impulsivité 15. Irresponsabilité 9. Style de vie parasitique 13. Absence d'objectifs réalistes à long terme
Dimension antisociale	10. Peu de contrôle comportemental 12. Difficultés comportementales débutant durant l'enfance 18. Délinquance juvénile 19. Révocation de libération conditionnelle 20. Versatilité criminelle

Note. Les items 11 (i.e., promiscuité sexuelle) et 17 (i.e., plusieurs unions maritales de courtes durées) ne sont pas présents dans les résultats de l'analyse factorielle (Neumann, Hare, & Newman, 2007).

Annexe C

ÉCHELLE DE PSYCHOPATHIE AUTORAPPORTÉE

Ce questionnaire vise à établir un profil de votre personnalité. Il s'agit d'indiquer le degré auquel vous êtes en accord avec chacun des énoncés. Pour chaque question, indiquez votre réponse en encerclant le chiffre le chiffre correspondant. Assurez-vous de répondre à toutes les questions.

Indiquez le degré auquel vous êtes en accord avec chacun des énoncés :

1 2 3 4 5
fortement en désaccord en désaccord neutre en accord fortement en accord

1. Je suis une personne rebelle.	1	2	3	4	5
2. Je suis plus déterminé(e) et rationnel/elle que d'autres personnes.	1	2	3	4	5
3. Je pense que je pourrais déjouer un détecteur de mensonges.	1	2	3	4	5
4. J'ai déjà consommé des drogues illicites (par ex. marijuana, ecstasy).	1	2	3	4	5
5. Je n'ai jamais été impliqué(e) dans un gang ayant des activités délinquantes.	1	2	3	4	5
6. Je n'ai jamais volé une auto, une moto ou un camion.	1	2	3	4	5
7. La plupart des gens sont mous.	1	2	3	4	5
8. Je suis flatteur avec les gens dans le but de les mettre de mon bord/d'obtenir ce que je veux.	1	2	3	4	5
9. J'ai souvent fait des choses dangereuses simplement pour les sensations fortes que ça me donne/que j'en retire.	1	2	3	4	5
10. J'ai déjà manipulé quelqu'un dans le but qu'il me donne de l'argent.	1	2	3	4	5
11. C'est une vraie torture pour moi de voir un animal blessé.	1	2	3	4	5
12. J'ai déjà agressé un représentant de la loi ou un travailleur social.	1	2	3	4	5
13. Je me suis déjà fait(e) passé(e) pour quelqu'un d'autre pour obtenir quelque chose.	1	2	3	4	5
14. Je planifie toujours mes activités de la semaine.	1	2	3	4	5
15. J'aime regarder des batailles.	1	2	3	4	5
16. Je ne suis pas une personne manipulatrice ou sournoise.	1	2	3	4	5

17. Je serais bon(ne) dans un travail dangereux puisque je prends rapidement des décisions.	1 2 3 4 5
18. Je n'ai jamais forcé quelqu'un à avoir des relations sexuelles.	1 2 3 4 5
19. Mes amis diraient de moi que je suis une personne chaleureuse.	1 2 3 4 5
20. Je prends plaisir à l'idée d'escroquer quelqu'un.	1 2 3 4 5
21. Je n'ai jamais attaqué quelqu'un avec l'intention de le/la blesser.	1 2 3 4 5
22. Je ne manque jamais mes rendez-vous.	1 2 3 4 5
23. J'évite de regarder des films d'horreur.	1 2 3 4 5
24. J'ai confiance en l'honnêteté des autres personnes.	1 2 3 4 5
25. Je déteste la conduite à haute vitesse.	1 2 3 4 5
26. J'ai très pitié quand je vois un sans-abri.	1 2 3 4 5
27. C'est amusant de faire fâcher les gens pour tester leurs limites.	1 2 3 4 5
28. J'aime faire des choses insensées.	1 2 3 4 5
29. J'ai déjà entré par infraction dans un immeuble, une maison ou un véhicule pour voler ou vandaliser.	1 2 3 4 5
30. Je ne tiens plus vraiment à garder contact avec les membres de ma famille.	1 2 3 4 5
31. Je trouve difficile de manipuler les gens.	1 2 3 4 5
32. Je respecte rarement les règlements.	1 2 3 4 5
33. Je ne pleure jamais en regardant des films.	1 2 3 4 5
34. Je n'ai jamais été arrêté(e).	1 2 3 4 5
35. On doit profiter des gens avant qu'ils profitent de nous.	1 2 3 4 5
36. Je n'aime pas jouer pour de l'argent.	1 2 3 4 5
37. Les gens trouvent parfois que j'ai le cœur dur.	1 2 3 4 5
38. Il est facile de savoir quand je mens.	1 2 3 4 5
39. J'aime avoir des relations sexuelles avec des personnes que je connais à peine.	1 2 3 4 5
40. J'aime les sports et les films violents.	1 2 3 4 5
41. Il est parfois nécessaire de faire semblant d'aimer quelqu'un pour obtenir quelque chose de lui.	1 2 3 4 5
42. Je suis une personne impulsive.	1 2 3 4 5
43. J'ai déjà consommé des drogues «dures» (par. ex. héroïne, cocaïne).	1 2 3 4 5
44. J'ai le cœur tendre.	1 2 3 4 5

45. Je peux persuader les gens de faire n'importe quoi.	1 2 3 4 5
46. Je n'ai jamais volé dans un magasin.	1 2 3 4 5
47. Je n'aime pas prendre des risques.	1 2 3 4 5
48. Les gens sont trop sensibles quand je leur dis ce que je pense d'eux.	1 2 3 4 5
49. J'ai été condamné(e) pour un crime sérieux.	1 2 3 4 5
50. La plupart des gens mentent tous les jours.	1 2 3 4 5
51. Je me retrouve toujours dans le trouble pour les mêmes raisons.	1 2 3 4 5
52. À l'occasion, je porte sur moi une arme pour me défendre (fusil, couteau).	1 2 3 4 5
53. Les gens pleurent beaucoup trop lors de funérailles.	1 2 3 4 5
54. Il est possible d'obtenir ce qu'on veut en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre.	1 2 3 4 5
55. Je deviens facilement « tanné(e) ».	1 2 3 4 5
56. Je ne me sens jamais coupable quand je blesse les autres.	1 2 3 4 5
57. J'ai déjà menacé des gens pour qu'ils me donnent de l'argent, des vêtements ou du maquillage.	1 2 3 4 5
58. Beaucoup de personnes sont «stupides»/dupes et peuvent facilement être trompées.	1 2 3 4 5
59. Je parle souvent sans réfléchir.	1 2 3 4 5
60. Je laisse parfois tomber les amis qui ne me servent plus.	1 2 3 4 5
61. Je n'écraserai jamais quelqu'un pour obtenir ce que je veux.	1 2 3 4 5
62. J'ai des amis proches qui ont fait de la prison.	1 2 3 4 5
63. J'ai volontairement essayé de frapper quelqu'un avec un véhicule que je conduisais.	1 2 3 4 5
64. Je me suis déjà retrouvé(e) en bris de probation.	1 2 3 4 5

CLÉ de CORRESPONDANCE du SRP-III^{VF}*Manipulation Interpersonnelle (MIP)*

3, 8, 13, 16R, 20, 24R, 27, 31R, 35, 38R, 41, 45, 50, 54, 58, 61R

Insensibilité Affective (IA)

2, 7, 11R, 15, 19R, 23R, 26R, 30, 33, 37, 40, 44R, 48, 53, 56, 60

Style de vie erratique (SVE)

1, 4, 9, 14R, 17, 22R, 25R, 28, 32, 36R, 39, 42, 47R, 51, 55, 59

Tendances criminelles (TC)

5R, 6R, 10, 12, 18R, 21R, 29, 34R, 43, 46R, 49, 52, 57, 62, 63, 64

COTATION

Inversez les scores des items identifiés d'un 'R' de telle sorte que :

(1=5)(2=4)(3=3)(4=2)(5=1)

Additionnez les 16 items de chaque sous-échelles afin d'obtenir le indices factoriels.

Le score total du SRP-III^{VF} représente simplement la somme des quatre sous-échelles.

Annexe D

Extrait des normes de la version originale anglaise du Self-Report Psychopathy Scale (SRP-III) version R12. Ces normes ne sont pas publiées. Elles sont tirées de communications personnelles avec l'auteur.

NORMS

	Overall score	<i>IPM</i>	<i>CA</i>	<i>ELS</i>	<i>CT</i>
Males	165.2 (27.4)	47.2 (9.5)	44.5 (7.2)	46.5 (9.0)	26.9 (8.9)
Females	139.6 (25.4)	41.0 (8.9)	34.3 (8.0)	41.4 (8.2)	22.8 (8.3)

Note. *IPM* = Interpersonal Manipulation, *CA* = Callous Affect, *ELS* = Erratic Life Style, *CT* = Criminal Tendencies. The range of possible values for the subscales is 16 to 80 and, for the total score, 64 to 320. The norm values are based on a sample of 194 undergraduates at the University of British Columbia.

Alpha reliabilities from this sample were:

IPM (.81) CA (.79) ELS(.74) CT (.82)

Overall SRP (.81).

Annexe E

Tableau E1

Fréquence des réponses à l'item «1. Je suis une personne rebelle.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	106	21.7	21.9	21.9
	En désaccord	157	32.2	32.4	54.2
	Neutre	107	21.9	22.1	76.3
	En accord	101	20.7	20.8	97.1
	Fortement en accord	14	2.9	2.9	100
	Total	485	99.4	100	
Données manquantes		3	0.6		
	Total	488	100		

Tableau E2

Fréquence des réponses à l'item «2. Je suis plus déterminé(e) et rationnel/elle que d'autres personnes» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	9	1.8	1.9	1.9
	En désaccord	49	10.0	10.1	11.9
	Neutre	96	19.7	19.8	31.7
	En accord	234	48.0	48.1	79.8
	Fortement en accord	98	20.1	20.2	100
	Total	486	99.6	100	
Données manquantes		2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E3

Fréquence des réponses à l'item «3. Je pense que je pourrais déjouer un détecteur de mensonge.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	200	41.0	41.2	41.2
	En désaccord	167	34.2	34.4	75.5
	Neutre	78	16.0	16.0	91.6
	En accord	34	7.0	7.0	98.6
	Fortement en accord	7	1.4	1.4	100
	Total	486	99.6	100	
Données manquantes		2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E4

Fréquence des réponses à l'item «4. J'ai déjà consommé des drogues illicites (par ex. marijuana, ecstasy).» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	150	30.7	30.7	30.7
	En désaccord	27	5.5	5.5	36.3
	Neutre	12	2.5	2.5	38.7
	En accord	176	36.1	36.1	74.8
	Fortement en accord	123	25.2	25.2	100
	Total	488	100	100	

Tableau E5

Fréquence des réponses à l'item «5. Je n'ai jamais été impliqué(e) dans un gang ayant des activités délinquantes.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en accord	336	68.9	68.9	68.9
	En désaccord	42	8.6	8.6	77.5
	Neutre	10	2	2	79.5
	En accord	34	7	7	86.5
	Fortement en accord	66	13.5	13.5	100
	Total	488	100	100	

Tableau E6

Fréquence des réponses à l'item «6. Je n'ai jamais volé une auto, une moto ou un camion.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	411	84.2	84.2	84.2
	En désaccord	14	2.9	2.9	87.1
	En accord	5	1	1	88.1
	Fortement en accord	58	11.9	11.9	100
	Total	488	100	100	

Tableau E7

Fréquence des réponses à l'item «7. La plupart des gens sont mous.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	40	8.2	8.2	8.2
	En désaccord	167	34.2	34.3	42.5
	Neutre	148	30.3	30.4	72.9
	En accord	100	20.5	20.5	93.4
	Fortement en accord	32	6.6	6.6	100
	Total	487	99.8	100	
Données manquantes	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E8

Fréquence des réponses à l'item «8. Je suis flatteur avec les gens dans le but de les mettre de mon bord/d'obtenir ce que je veux.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	133	27.3	27.3	27.3
	En désaccord	179	36.7	36.7	63.9
	Neutre	101	20.7	20.7	84.6
	En accord	71	14.5	14.5	99.2
	Fortement en accord	4	0.8	0.8	100
	Total	488	100	100	

Tableau E9

Fréquence des réponses à l'item «9. J'ai souvent fait des choses dangereuses simplement pour les sensations fortes que ça me donne/que j'en retire.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	201	41.2	41.2	41.2
	En désaccord	146	29.9	29.9	71.1
	Neutre	55	11.3	11.3	82.4
	En accord	70	14.3	14.3	96.7
	Fortement en accord	16	3.3	3.3	100
	Total	488	100	100	

Tableau E10

Fréquence des réponses à l'item «10. J'ai déjà manipulé quelqu'un dans le but qu'il me donne de l'argent.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	354	72.5	72.5	72.5
	En désaccord	90	18.4	18.4	91.0
	Neutre	16	3.3	3.3	94.3
	En accord	24	4.9	4.9	99.2
	Fortement en accord	4	0.8	0.8	100
	Total	488	100	100	

Tableau E11

Fréquence des réponses à l'item «11. C'est une vraie torture pour moi de voir un animal blessé.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en accord	143	29.3	29.4	29.4
	En désaccord	173	35.5	35.5	64.9
	Neutre	83	17	17	81.9
	En accord	65	13.3	13.3	95.3
	Fortement en accord	23	4.7	4.7	100
	Total	487	99.8	100	
Données manquantes		1	0.2		
Total		488	100		

Tableau E12

Fréquence des réponses à l'item «12. J'ai déjà agressé un représentant de la loi ou un travailleur social.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	464	95.1	95.1	95.1
	En désaccord	19	3.9	3.9	99.0
	Neutre	1	0.2	0.2	99.2
	En accord	2	0.4	0.4	99.6
	Fortement en accord	2	0.4	0.4	100
	Total	488	100	100	

Tableau E13

Fréquence des réponses à l'item «13. Je me suis déjà fait(e) passé(e) pour quelqu'un d'autre pour obtenir quelque chose.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	367	75.2	75.2	75.2
	En désaccord	67	13.7	13.7	88.9
	Neutre	15	3.1	3.1	92.0
	En accord	32	6.6	6.6	98.6
	Fortement en accord	7	1.4	1.4	100
	Total	488	100	100	

Tableau E14

Fréquence des réponses à l'item «14. Je planifie toujours mes activités de la semaine.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en accord	76	15.6	15.6	15.6
	En désaccord	195	40	40	55.6
	Neutre	89	18.2	18.3	73.9
	En accord	89	18.2	18.3	92.2
	Fortement en accord	38	7.8	7.8	100
	Total	487	99.8	100	
Données manquantes		1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E15

Fréquence des réponses à l'item «15. J'aime regarder des batailles.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	242	49.6	49.7	49.7
	En désaccord	120	24.6	24.6	74.3
	Neutre	63	12.9	12.9	87.3
	En accord	51	10.5	10.5	97.7
	Fortement en accord	11	2.3	2.3	100
	Total	487	99.8	100	
Données manquantes	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E16

Fréquence des réponses à l'item «16. Je ne suis pas une personne manipulatrice ou sournoise.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	205	42.0	42.1	42.1
	En désaccord	161	33.0	33.1	75.2
	Neutre	49	10.0	10.1	85.2
	En accord	39	8.0	8.0	93.2
	Fortement en accord	33	6.8	6.8	100
	Total	487	99.8	100	
Données manquantes	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E17

Fréquence des réponses à l'item «17. Je serais bon(ne) dans un travail dangereux puisque je prends rapidement des décisions.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	82	16.8	16.9	16.9
	En désaccord	118	24.2	24.3	41.2
	Neutre	120	24.6	24.7	65.8
	En accord	125	25.6	25.7	91.6
	Fortement en accord	41	8.4	8.4	100
	Total	486	99.6	100	
Données manquantes	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E18

Fréquence des réponses à l'item «18. Je n'ai jamais forcé quelqu'un à avoir des relations sexuelles.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en accord	393	80.5	80.5	80.5
	En désaccord	53	10.9	10.9	91.4
	Neutre	14	2.9	2.9	94.3
	En accord	11	2.3	2.3	96.5
	Fortement en accord	17	3.5	3.5	100
	Total	488	100	100	

Tableau E19

Fréquence des réponses à l'item «19. Mes amis diraient de moi que je suis une personne chaleureuse.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	147	30.1	30.1	30.1
	En désaccord	236	48.4	48.4	78.5
	Neutre	71	14.5	14.5	93
	En accord	31	6.4	6.4	99.4
	Fortement en accord	3	0.6	0.6	100
	Total	488	100	100	

Tableau E20

Fréquence des réponses à l'item «20. Je prends plaisir à l'idée d'escroquer quelqu'un.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	417	85.5	85.8	85.8
	En désaccord	57	11.7	11.7	97.5
	Neutre	10	2.0	2.1	99.6
	En accord	2	0.4	0.4	100
	Total	486	99.6	100	
Données manquantes		2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E21

Fréquence des réponses à l'item «21. Je n'ai jamais attaqué quelqu'un avec l'intention de le/la blesser.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	314	64.3	64.3	64.3
	En désaccord	68	13.9	13.9	78.3
	Neutre	23	4.7	4.7	83
	En accord	42	8.6	8.6	91.6
	Fortement en accord	41	8.4	8.4	100
	Total	488	100	100	

Tableau E22

Fréquence des réponses à l'item «22. Je ne manque jamais mes rendez-vous.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	164	33.6	33.6	33.6
	En désaccord	221	45.3	45.3	78.9
	Neutre	44	9	9	87.9
	En accord	51	10.5	10.5	98.4
	Fortement en accord	8	1.6	1.6	100
	Total	488	100	100	

Tableau E23

*Fréquence des réponses à l'item «23. J'évite de regarder des films d'horreur.»
du SRP-III^{VF}*

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	135	27.7	27.7	27.7
	En désaccord	111	22.7	22.7	50.4
	Neutre	56	11.5	11.5	61.9
	En accord	99	20.3	20.3	82.2
	Fortement en accord	87	17.8	17.8	100
	Total	488	100	100	

Tableau E24

*Fréquence des réponses à l'item «24. J'ai confiance en l'honnêteté des autres personnes.»
du SRP-III^{VF}*

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en accord	76	15.6	15.6	15.6
	En désaccord	251	51.4	51.4	67
	Neutre	79	16.2	16.2	83.2
	En accord	72	14.8	14.8	98
	Fortement en accord	10	2	2	100
	Total	488	100	100	

Tableau E25

Fréquence des réponses à l'item «25. Je déteste la conduite à haute vitesse.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en accord	110	22.5	22.5	22.5
	En désaccord	144	29.5	29.5	52
	Neutre	97	19.9	19.9	71.9
	En accord	98	20.1	20.1	92
	Fortement en accord	39	8	8	100
	Total	488	100	100	

Tableau E26

Fréquence des réponses à l'item «26. J'ai très pitié quand je vois un sans-abri.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en accord	53	10.9	10.9	10.9
	En désaccord	180	36.9	36.9	47.7
	Neutre	163	33.4	33.4	81.1
	En accord	74	15.2	15.2	96.3
	Fortement en accord	18	3.7	3.7	100
	Total	488	100	100	

Tableau E27

Fréquence des réponses à l'item «27. C'est amusant de faire fâcher les gens pour tester leurs limites.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	233	47.7	47.9	47.9
	En désaccord	136	27.9	28	75.9
	Neutre	66	13.5	13.6	89.5
	En accord	42	8.6	8.6	98.1
	Fortement en accord	9	1.8	1.9	100
	Total	486	99.6	100	
Données manquantes		2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E28

Fréquence des réponses à l'item «28. J'aime faire des choses insensées.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	154	31.6	31.6	31.6
	En désaccord	155	31.8	31.8	63.3
	Neutre	104	21.3	21.3	84.6
	En accord	63	12.9	12.9	97.5
	Fortement en accord	12	2.5	2.5	100
	Total	488	100	100	

Tableau E29

Fréquence des réponses à l'item «29. J'ai déjà entré par infraction dans un immeuble, une maison ou un véhicule pour voler ou vandaliser.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	408	83.6	83.6	83.6
	En désaccord	43	8.8	8.8	92.4
	Neutre	4	0.8	0.8	93.2
	En accord	23	4.7	4.7	98
	Fortement en accord	10	2	2	100
	Total	488	100	100	

Tableau E30

Fréquence des réponses à l'item «30. Je ne tiens plus vraiment à garder contact avec les membres de ma famille.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	327	67	67	67
	En désaccord	95	19.5	19.5	86.5
	Neutre	30	6.1	6.1	92.6
	En accord	27	5.5	5.5	98.2
	Fortement en accord	9	1.8	1.8	100
	Total	488	100	100	

Tableau E31

*Fréquence des réponses à l'item «31. Je trouve difficile de manipuler les gens.»
du SRP-III^{VF}*

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	116	23.8	23.9	23.9
	En désaccord	149	30.5	30.7	54.5
	Neutre	127	26.0	26.1	80.7
	En accord	72	14.8	14.8	95.5
	Fortement en accord	22	4.5	4.5	100
	Total	486	99.6	100	
Données	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E32

Fréquence des réponses à l'item «32. Je respecte rarement les règlements.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	240	49.2	49.2	49.2
	En désaccord	193	39.5	39.5	88.7
	Neutre	31	6.4	6.4	95.1
	En accord	17	3.5	3.5	98.6
	Fortement en accord	7	1.4	1.4	100
	Total	488	100	100	

Tableau E33

Fréquence des réponses à l'item «33. Je ne pleure jamais en regardant des films.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	179	36.7	36.9	36.9
	En désaccord	187	38.3	38.6	75.5
	Neutre	35	7.2	7.2	82.7
	En accord	57	11.7	11.8	94.4
	Fortement en accord	27	5.5	5.6	100
	Total	485	99.4	100	
Données	manquantes	3	0.6		
	Total	488	100		

Tableau E34

Fréquence des réponses à l'item «34. Je n'ai jamais été arrêté(e).» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	258	52.9	53	53
	En désaccord	52	10.7	10.7	63.7
	Neutre	17	3.5	3.5	67.1
	En accord	113	23.2	23.2	90.3
	Fortement en accord	47	9.6	9.7	100
	Total	487	99.8	100	
Données	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E35

Fréquence des réponses à l'item «35. On doit profiter des gens avant qu'ils profitent de nous.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	284	58.2	58.2	58.2
	En désaccord	145	29.7	29.7	87.9
	Neutre	38	7.8	7.8	95.7
	En accord	17	3.5	3.5	99.2
	Fortement en accord	4	0.8	0.8	100
	Total	488	100	100	

Tableau E36

Fréquence des réponses à l'item «36. Je n'aime pas jouer pour de l'argent.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	197	40.4	40.4	40.4
	En désaccord	123	25.2	25.2	65.6
	Neutre	70	14.3	14.3	79.9
	En accord	75	15.4	15.4	95.3
	Fortement en accord	23	4.7	4.7	100
	Total	488	100	100	

Tableau E37

Fréquence des réponses à l'item «37. Les gens trouvent parfois que j'ai le cœur dur.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	151	30.9	31	31
	En désaccord	164	33.6	33.7	64.7
	Neutre	74	15.2	15.2	79.9
	En accord	77	15.8	15.8	95.7
	Fortement en accord	21	4.3	4.3	100
	Total	487	99.8	100	
Données	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E38

Fréquence des réponses à l'item «38. Il est facile de savoir quand je mens.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	105	21.5	21.6	21.6
	En désaccord	177	36.3	36.3	57.9
	Neutre	87	17.8	17.9	75.8
	En accord	93	19.1	19.1	94.9
	Fortement en accord	25	5.1	5.1	100
	Total	487	99.8	100	
Données	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E39

Fréquence des réponses à l'item «39. J'aime avoir des relations sexuelles avec des personnes que je connais à peine.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	253	51.8	52.0	52.0
	En désaccord	116	23.8	23.8	75.8
	Neutre	61	12.5	12.5	88.3
	En accord	43	8.8	8.8	97.1
	Fortement en accord	14	2.9	2.9	100
	Total	487	99.8	100	
Données manquantes	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E40

Fréquence des réponses à l'item «40. J'aime les sports et les films violents.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	165	33.8	34.0	34.0
	En désaccord	132	27	27.2	61.2
	Neutre	72	14.8	14.8	76.1
	En accord	84	17.2	17.3	93.4
	Fortement en accord	32	6.6	6.6	100
	Total	485	99.4	100	
Données manquantes	manquantes	3	0.6		
	Total	488	100		

Tableau E41

Fréquence des réponses à l'item «41. Il est parfois nécessaire de faire semblant d'aimer quelqu'un pour obtenir quelque chose de lui.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	272	55.7	56	56
	En désaccord	140	28.7	28.8	84.8
	Neutre	46	9.4	9.5	94.2
	En accord	25	5.1	5.1	99.4
	Fortement en accord	3	0.6	0.6	100
	Total	486	99.6	100	
Données	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E42

Fréquence des réponses à l'item «42. Je suis une personne impulsive.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	77	15.8	15.8	15.8
	En désaccord	136	27.9	28	43.8
	Neutre	98	20.1	20.2	64
	En accord	130	26.6	26.7	90.7
	Fortement en accord	45	9.2	9.3	100
	Total	486	99.6	100	
Données	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E43

Fréquence des réponses à l'item «43. J'ai déjà consommé des drogues «dures» (par. ex. héroïne, cocaïne).» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	391	80.1	80.3	80.3
	En désaccord	23	4.7	4.7	85
	Neutre	2	0.4	0.4	85.4
	En accord	49	10.0	10.1	95.5
	Fortement en accord	22	4.5	4.5	100
	Total	487	99.8	100	
Données	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E44

Fréquence des réponses à l'item «44. J'ai le cœur tendre.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	123	25.2	25.3	25.3
	En désaccord	243	49.8	49.9	75.2
	Neutre	87	17.8	17.9	93
	En accord	28	5.7	5.7	98.8
	Fortement en accord	6	1.2	1.2	100
	Total	487	99.8	100	
Données	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E45

Fréquence des réponses à l'item «45. Je peux persuader les gens de faire n'importe quoi.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	118	24.2	24.3	24.3
	En désaccord	200	41.0	41.2	65.4
	Neutre	115	23.6	23.7	89.1
	En accord	50	10.2	10.3	99.4
	Fortement en accord	3	0.6	0.6	100
	Total	486	99.6	100	
Données	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E46

Fréquence des réponses à l'item «46. Je n'ai jamais volé dans un magasin.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	205	42	42.1	42.1
	En désaccord	70	14.3	14.4	56.5
	Neutre	22	4.5	4.5	61
	En accord	141	28.9	29	89.9
	Fortement en accord	49	10	10.1	100
	Total	487	99.8	100	
Données	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E47

Fréquence des réponses à l'item «47. Je n'aime pas prendre des risques.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	45	9.2	9.2	9.2
	En désaccord	155	31.8	31.8	41.1
	Neutre	120	24.6	24.6	65.7
	En accord	147	30.1	30.2	95.9
	Fortement en accord	20	4.1	4.1	100
	Total	487	99.8	100	
Données manquantes	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E48

Fréquence des réponses à l'item «48. Les gens sont trop sensibles quand je leur dis ce que je pense d'eux.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	77	15.8	16	16
	En désaccord	186	38.1	38.6	54.6
	Neutre	135	27.7	28	82.6
	En accord	68	13.9	14.1	96.7
	Fortement en accord	16	3.3	3.3	100
	Total	482	98.8	100	
Données manquantes	manquantes	6	1.2		
	Total	488	100		

Tableau E49

Fréquence des réponses à l'item «49. J'ai été condamné(e) pour un crime sérieux.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	462	94.7	95.1	95.1
	En désaccord	17	3.5	3.5	98.6
	Neutre	3	0.6	0.6	99.2
	En accord	2	0.4	0.4	99.6
	Fortement en accord	2	0.4	0.4	100
	Total	486	99.6	100	
Données manquantes	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E50

Fréquence des réponses à l'item «50. La plupart des gens mentent tous les jours.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	73	15	15	15
	En désaccord	154	31.6	31.6	46.6
	Neutre	108	22.1	22.2	68.8
	En accord	104	21.3	21.4	90.1
	Fortement en accord	48	9.8	9.9	100
	Total	487	99.8	100	
Données manquantes	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E51

Fréquence des réponses à l'item «51. Je me retrouve toujours dans le trouble pour les mêmes raisons.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	243	49.8	50	50
	En désaccord	137	28.1	28.2	78.2
	Neutre	50	10.2	10.3	88.5
	En accord	49	10	10.1	98.6
	Fortement en accord	7	1.4	1.4	100
	Total	486	99.6	100	
Données	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E52

Fréquence des réponses à l'item «52. À l'occasion, je porte sur moi une arme pour me défendre (fusil, couteau).» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	442	90.6	91.1	91.1
	En désaccord	29	5.9	6	97.1
	Neutre	7	1.4	1.4	98.6
	En accord	5	1	1	99.6
	Fortement en accord	2	0.4	0.4	100
	Total	485	99.4	100	
Données	manquantes	3	0.6		
	Total	488	100		

Tableau E53

Fréquence des réponses à l'item «53. Les gens pleurent beaucoup trop lors de funérailles.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	240	49.2	49.3	49.3
	En désaccord	142	29.1	29.2	78.4
	Neutre	78	16	16	94.5
	En accord	18	3.7	3.7	98.2
	Fortement en accord	9	1.8	1.8	99.8
	Total	487	99.8	100	100
Données	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E54

Fréquence des réponses à l'item «54. Il est possible d'obtenir ce qu'on veut en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	68	13.9	14	14
	En désaccord	103	21.1	21.2	35.3
	Neutre	110	22.5	22.7	57.9
	En accord	170	34.8	35.1	93
	Fortement en accord	34	7	7	100
	Total	485	99.4	100	
Données	manquantes	3	0.6		
	Total	488	100		

Tableau E55

Fréquence des réponses à l'item «55. Je deviens facilement « tanné(e) » du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	56	11.5	11.5	11.5
	En désaccord	173	35.5	35.6	47.1
	Neutre	108	22.1	22.2	69.3
	En accord	119	24.4	24.5	93.8
	Fortement en accord	30	6.1	6.2	100
	Total	486	99.6	100	
Données	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E56

Fréquence des réponses à l'item «56. Je ne me sens jamais coupable quand je blesse les autres.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	284	58.2	58.4	58.4
	En désaccord	147	30.1	30.2	88.7
	Neutre	23	4.7	4.7	93.4
	En accord	20	4.1	4.1	97.5
	Fortement en accord	12	2.5	2.5	100
	Total	486	99.6	100	
Données	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E57

Fréquence des réponses à l'item «57. J'ai déjà menacé des gens pour qu'ils me donnent de l'argent, des vêtements ou du maquillage.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	465	95.3	95.5	95.5
	En désaccord	20	4.1	4.1	99.6
	Neutre	1	0.2	0.2	99.8
	En accord	1	0.2	0.2	100
	Total	487	99.8	100	
Données	manquantes	1	0.2		
	Total	488	100		

Tableau E58

Fréquence des réponses à l'item «58. Beaucoup de personnes sont «stupides»/dupes et peuvent facilement être trompées.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	97	19.9	20	20
	En désaccord	129	26.4	26.5	46.5
	Neutre	122	25.0	25.1	71.6
	En accord	105	21.5	21.6	93.2
	Fortement en accord	33	6.8	6.8	100
	Total	486	99.6	100	
Données	manquantes	2	0.4		
	Total	488	100		

Tableau E59

Fréquence des réponses à l'item «59. Je parle souvent sans réfléchir.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	76	15.6	15.7	15.7
	En désaccord	213	43.6	44.1	59.8
	Neutre	85	17.4	17.6	77.4
	En accord	91	18.6	18.8	96.3
	Fortement en accord	18	3.7	3.7	100
	Total	483	99	100	
Données	manquantes	5	1		
	Total	488	100		

Tableau E60

Fréquence des réponses à l'item «60. Je laisse parfois tomber les amis qui ne me servent plus.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	222	45.5	46.3	46.3
	En désaccord	184	37.7	38.3	84.6
	Neutre	34	7	7.1	91.7
	En accord	35	7.2	7.3	99
	Fortement en accord	5	1	1	100
	Total	480	98.4	100	
Données	manquantes	8	1.6		
	Total	488	100		

Tableau E61

Fréquence des réponses à l'item «61. Je n'écraserai jamais quelqu'un pour obtenir ce que je veux.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	246	50.4	51.3	51.3
	En désaccord	138	28.3	28.8	80
	Neutre	42	8.6	8.8	88.8
	En accord	34	7	7.1	95.8
	Fortement en accord	20	4.1	4.2	100
	Total	480	98.4	100	
Données	manquantes	8	1.6		
	Total	488	100		

Tableau E62

Fréquence des réponses à l'item «62. J'ai des amis proches qui ont fait de la prison.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	369	75.6	76.9	76.9
	En désaccord	66	13.5	13.8	90.6
	Neutre	14	2.9	2.9	93.5
	En accord	22	4.5	4.6	98.1
	Fortement en accord	9	1.8	1.9	100
	Total	480	98.4	100	
Données	manquantes	8	1.6		
	Total	488	100		

Tableau E63

Fréquence des réponses à l'item «63. J'ai volontairement essayé de frapper quelqu'un avec un véhicule que je conduisais.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	460	94.3	95.8	95.8
	En désaccord	18	3.7	3.8	99.6
	Neutre	2	0.4	0.4	100
	Total	480	98.4	100	
Données manquantes	manquantes	8	1.6		
	Total	488	100		

Tableau E64

Fréquence des réponses à l'item «64. Je me suis déjà retrouvé(e) en bris de probation.» du SRP-III^{VF}

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Réponses valides:	Fortement en désaccord	458	93.9	96.2	96.4
	En désaccord	13	2.7	2.7	99.2
	Neutre	2	0.4	0.4	99.6
	En accord	2	0.4	0.4	100
	Total	476	97.5	100	
Données manquantes	manquantes	12	2.5		
	Total	488	100		

Annexe F

Tableau F1

Moyennes et écarts-type, cohérence interne des items du SRP-III^{VF}

Items	Analyse d'items	
	Moyenne et écart-type (\bar{X} - T)	Corrélation item-échelle
<i>Manipulation interpersonnelle ($\alpha = .77$)</i>		
3. Je pense que je pourrais déjouer un détecteur de mensonges	1.9 (1.0)	.31
8. Je suis flatteur avec les gens dans le but de les mettre de mon bord/d'obtenir ce que je veux	2.2 (1.0)	.42
13. Je me suis déjà fait(e) passé(e) pour quelqu'un d'autre pour obtenir quelque chose	1.4 (0.9)	.27
16. Je ne suis pas une personne manipulatrice ou sournoise	2.1 (1.2)	.25
20. Je prends plaisir à l'idée d'escroquer quelqu'un	1.2 (0.4)	.39
24. J'ai confiance en l'honnêteté des autres personnes	2.4 (1.0)	.27
27. C'est amusant de faire fâcher les gens pour tester leurs limites	1.9 (1.1)	.40
31. Je trouve difficile de manipuler les gens	2.5 (1.1)	.39
35. On doit profiter des gens avant qu'ils profitent de nous	1.6 (0.8)	.50
38. Il est facile de savoir quand je mens	2.5 (1.2)	.36
41. Il est parfois nécessaire de faire semblant d'aimer quelqu'un pour obtenir quelque chose de lui	1.6 (0.9)	.43
45. Je peux persuader les gens de faire n'importe quoi	2.2 (1.0)	.40
50. La plupart des gens mentent tous les jours	2.8 (1.2)	.36
54. Il est possible d'obtenir ce qu'on veut en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre	3.0 (1.2)	.49
58. Beaucoup de personnes sont «stupides»/dupes et peuvent facilement être trompées	2.7 (1.2)	.46
61. Je n'écraserai jamais quelqu'un pour obtenir ce que je veux	1.8 (1.1)	.22

Insensibilité affective ($\alpha = .74$)

2. Je suis plus déterminé(e) et rationnel/elle que d'autres personnes	3.7 (1.0)	.19
7. La plupart des gens sont mous	2.8 (1.1)	.33
11. C'est une vraie torture pour moi de voir un animal blessé	2.3 (1.1)	.27
15. J'aime regarder des batailles	1.9 (1.1)	.50
19. Mes amis diraient de moi que je suis chaleureux	2.0 (0.9)	.33
23. J'évite de regarder des films d'horreur	2.8 (1.5)	.27
26. J'ai très pitié quand je vois un sans-abri	2.6 (1.0)	.34
30. Je ne tiens plus vraiment à garder contact avec les membres de ma famille	1.5 (1.0)	.23
33. Je ne pleure jamais en regardant des films	2.1 (1.2)	.44
37. Les gens trouvent parfois que j'ai le cœur dur	2.3 (1.2)	.44
40. J'aime les sports et les films violents	2.3 (1.3)	.47
44. J'ai le cœur tendre	2.1 (0.9)	.47
48. Les gens sont trop sensibles quand je leur dis ce que je pense d'eux	2.5 (1.0)	.36
53. Les gens pleurent beaucoup trop lors de funérailles	1.8 (1.1)	.34
56. Je ne me sens jamais coupable quand je blesse les autres	1.6 (0.9)	.27
60. Je laisse parfois tomber les amis qui ne me servent plus	1.8 (0.9)	.17

Style de vie erratique ($\alpha = .76$)

1. Je suis une personne rebelle	2.5 (1.1)	.46
4. J'ai déjà consommé des drogues illicites (par ex. marijuana, ecstasy)	3.2 (1.6)	.37
9. J'ai souvent fait des choses dangereuses simplement pour les sensations fortes que ça me donne/que j'en retire	2.1 (1.2)	.55
14. Je planifie toujours mes activités de la semaine	2.6 (1.2)	.29
17. Je serais bon(ne) dans un travail dangereux puisque je prends rapidement des décisions	2.9 (1.2)	.26
22. Je ne manque jamais mes rendez-vous	2.0 (1.0)	.28
25. Je déteste la conduite à haute vitesse	2.6 (1.3)	.30
28. J'aime faire des choses insensées	2.2 (1.1)	.46
32. Je respecte rarement les règlements	1.7 (0.9)	.44

36. Je n'aime pas jouer pour de l'argent	2.2 (1.3)	.21
39. J'aime avoir des relations sexuelles avec des personnes que je connais à peine	1.9 (1.1)	.41
42. Je suis une personne impulsive	2.9 (1.2)	.33
47. Je n'aime pas prendre des risques	2.9 (1.1)	.46
51. Je me retrouve toujours dans le trouble pour les mêmes raisons	1.9 (1.1)	.26
55. Je deviens facilement « tanné(e) »	2.8 (1.1)	.29
59. Je parle souvent sans réfléchir	2.5 (1.1)	.32

Tendances criminelles ($\alpha = .70$)

5. Je n'ai jamais été impliqué(e) dans un gang ayant des activités délinquantes	1.9 (1.5)	.51
6. Je n'ai jamais volé une auto, une moto ou un camion	1.6 (1.3)	.41
10. J'ai déjà manipulé quelqu'un dans le but qu'il me donne de l'argent	1.4 (0.8)	.24
12. J'ai déjà agressé un représentant de la loi ou un travailleur social	1.1 (0.4)	.16
18. Je n'ai jamais forcé quelqu'un à avoir des relations sexuelles	1.4 (0.9)	.33
21. Je n'ai jamais attaqué quelqu'un avec l'intention de blesser	1.8 (1.3)	.37
29. J'ai déjà entré par infraction dans un immeuble, une maison ou un véhicule pour voler ou vandaliser	1.3 (0.9)	.40
34. Je n'ai jamais été arrêté(e)	2.3 (1.5)	.32
43. J'ai déjà consommé des drogues «dures» (par. ex. héroïne)	1.5 (1.2)	.36
46. Je n'ai jamais volé dans un magasin	2.5 (1.5)	.34
49. J'ai été condamné(e) pour un crime sérieux	1.1 (0.4)	.21
52. À l'occasion, je porte sur moi une arme pour me défendre	1.1 (0.5)	.19
57. J'ai déjà menacé des gens pour qu'ils me donnent de l'argent, des vêtements ou du maquillage	1.1 (0.3)	.21
62. J'ai des amis proches qui ont fait de la prison	1.4 (0.9)	.38
63. J'ai volontairement essayé de frapper quelqu'un avec un véhicule que je conduisais	1.1 (0.2)	.21
64. Je me suis déjà retrouvé(e) en bris de probation	1.0 (0.3)	.29

Annexe G

Tableau G1.

Saturations factorielles exploratoires des items du SRP-III^{VF}

	<i>MIP</i>	<i>IA</i>	<i>SVE</i>	<i>TC</i>
<i>Manipulation interpersonnelle (MIP)</i>				
3. Déjouer un détecteur de mensonges	.354	.350	.089	.211
8. Flatteur avec les gens	.471	.089	.245	.177
13. Se fait passer pour un autre	.472	.003	.348	.370
16. Manipulateur ou sournois	.329	.102	.127	.424
20. Prends plaisir à escroquer	.624	.359	.393	.549
24. Confiance aux autres	.295	.168	-.105	.169
27. Amusant de faire fâcher les gens	.489	.389	.282	.268
31. Difficile de manipuler les gens	.397	.234	.166	.281
35. Profiter avant d'être abusé	.612	.350	.178	.387
38. Ne cache pas bien le mensonge	.290	.329	.075	.148
41. Faire semblant d'aimer	.561	.192	.251	.360
45. Persuade facilement les gens	.486	.215	.153	.184
50. Les gens mentent tous les jours	.473	.210	.142	.075
54. Dire aux gens ce qu'ils veulent	.579	.238	.189	.141
58. Les gens sont stupides/dupes	.587	.347	.235	.141
61. Écraser l'autre à son profit	.310	.128	.093	.356
<i>Insensibilité affective (IA)</i>				
2. Plus déterminé et rationnel	.150	.267	-.072	-.082
7. La plupart des gens sont mous	.531	.285	.141	.118
11. Torture de voir un animal blessé	.056	.396	-.036	.139
15. Aime regarder des batailles	.352	.662	.366	.322
19. Perçue comme chaleureux	.251	.408	-.016	.296
23. Évite les films d'horreur	.119	.426	.277	.126

26. Avoir pitié des sans-abri	.206	.402	.036	.178
30. Pas de contact avec la famille	.360	.185	.081	.244
33. Pleure pas en regardant des films	.173	.615	.137	.134
37. Les gens voient l'insensibilité	.502	.465	.091	.286
40. Aime les sports/films violents	.275	.625	.435	.254
44. A le cœur tendre	.284	.576	-.080	.320
48. Les gens sont trop sensibles	.529	.294	-.039	.257
53. Les gens pleurent trop	.356	.419	.019	.305
56. Ne ressens pas la culpabilité	.348	.403	.096	.294
60. Laisse tomber les amis	.510	.039	.083	.230

Style de vie erratique (SVE)

1. Personne rebelle	.453	.116	.447	.254
4. A consommé des drogues	.245	-.052	.624	.176
9. Aime les sensations fortes	.456	.296	.641	.302
14. Planifier ses activités	.046	.190	.324	.119
17. Impulsivité dans le travail	.200	.487	.221	.072
22. Manque les rendez-vous	.179	.007	.346	.268
25. Déteste la conduite rapide	.174	.360	.321	.146
28. Aime faire des choses insensées	.381	.112	.518	.189
32. Ne respecte pas les règlements	.436	.237	.527	.352
36. N'aime pas jouer pour de l'argent	.049	.160	.327	.273
39. Aime la sexualité avec inconnus	.357	.167	.492	.360
42. Personne impulsive	.322	-.093	.341	.051
47. N'aime pas prendre des risques	.199	.306	.534	.160
51. Toujours dans le trouble	.433	-.012	.256	.251
55. Se tanne facilement	.456	.089	.178	.126
59. Parle sans réfléchir	.342	-.133	.314	.091

Tendances criminelles (TC)

5. Impliqué dans un gang délinquant	.091	.137	.324	.780
6. Vol de véhicule	-.049	.219	.154	.849

10. Manipule pour de l'argent	.529	-.087	.353	.407
12. A agressé un représentant de la loi	.489	.068	.320	.602
18. Relations sexuelles forcées	.257	.124	.142	.568
21. Attaque dans l'intention de blesser	.277	.165	.327	.505
29. Entrée par infraction, vandalisme	.396	.198	.663	.548
34. N'a jamais été arrêté	.180	.113	.464	.286
43. A consommé des drogues dures	.388	-.022	.654	.418
46. Vol dans les magasins	.187	-.130	.491	.343
49. Condamnation pour crime	.527	.255	.464	.673
52. Porte une arme pour se défendre	.536	.308	.264	.568
57. Menace des gens pour de l'argent	.489	.246	.422	.708
62. Amis criminels	.444	.153	.392	.548
63. A tenté de blesser avec un véhicule	.527	.112	.358	.777
64. Bris de probation	.564	.231	.360	.697
